

Christian TOURATIER
Université de Provence

Système et substance dans le déchiffrement du linéaire B

Les hellénistes savent qu'un anglais, Michael Ventris, qui pendant la guerre, avait été officier du chiffre dans l'armée anglaise, a réussi à déchiffrer l'écriture crétoise qu'on appelait alors le linéaire B, et à identifier la langue qu'utilisait cette écriture mystérieuse, le mycénien qui est une sorte d'ancêtre préhistorique de la langue grecque. Alors qu'il n'y avait pas et qu'il n'y a toujours pas de bilingue, il a réussi cet exploit par des déductions qu'il faisait en observant les données de son corpus.

Il a lui-même qualifié sa méthode de « méthode déductive ». Comme elle « dépendait principalement de l'examen d'un même mot dans différentes combinaisons », elle a souvent été, ajoute-t-il, « appelée combinatoire » (Chadwick, 1958, p. 75). Son collaborateur dans le déchiffrement, l'helléniste John Chadwick, avait proposé également de la qualifier de méthode « 'contextuelle', c'est-à-dire s'appuyant sur le contexte » (Chadwick, 1958, p. 75, n. 1). Ceci n'est pas sans rappeler ce que Harris appela l'analyse distributionnelle, qui a des airs quasiment algébriques.

Et l'on peut dire que le travail de déchiffrement, dans la présentation qu'en fit Chadwick, prenait une apparence encore plus mathématique, puisque tous les mots y sont présentés comme une suite de nombre. Bennett, en publiant *Scripta Minoa I*, avait en effet classé les 89 signes graphiques du linéaire B d'après leur complexité, ce qui permettait de les désigner chacun par la place de 1 à 89 qu'ils avaient dans ce classement. Une telle présentation chiffrée fait plus ou moins penser, bien que ce soit sans véritable rapport, à la possibilité envisagée par les auteurs du *Cours de linguistique générale* de Saussure de « désigner les éléments phoniques d'un idiome à reconstituer par des chiffres ou des signes quelconques » (Saussure, 1967, *Cours de Linguistique générale*, Payot, 303).

1^{ère} étape : à partir des tablettes de Cnossos

Au départ, Ventris savait que les mots du linéaire B étaient séparés par un petit tiret vertical, et que cette écriture, avec ses 89 signes, ne pouvait être ni alphabétique ni idéographique, parce qu'elle avait trop de signes pour être alphabétique, et pas assez pour être idéographique. Il supposa donc qu'elle était syllabique et que ses caractères notaient, comme dans toutes les écritures syllabiques, des syllabes ouvertes, c'est-à-dire soit des syllabes

formées d'une seule voyelle soit des syllabes où cette voyelle est précédée d'une seule consonne. Et il pensa que sept de ces signes, à savoir :

⊥	+	⊥	卍	⊥	∧	linéaire B
⊥	+	⊥	卍	⊥	↑	chyprite
<i>ta</i>	<i>lo</i>	<i>to</i>	<i>se</i>	<i>pa</i>	<i>na</i>	<i>ti</i>
						valeur en chyprite

Comparaison de signes (cf. Chadwick, 1967², 24)

qui ressemblaient beaucoup à des caractères syllabiques de l'écriture chyprite devaient noter les mêmes syllabes qu'en chyprite. Il savait en outre que les tablettes contenaient trois sortes de signes graphiques : des « idéogrammes », souvent faciles à reconnaître et donc à comprendre, comme un trépied, une femme, une tête de cheval ou un char de combat ;



des signes numériques ou métriques, comme un trait vertical pour l'unité, un trait horizontal pour la dizaine, un cercle pour la centaine, un cercle avec quatre rayons extérieurs pour le millier ou avec en plus un diamètre horizontal pour dix mille :



et des signes syllabiques. Il savait même, grâce à Evans et surtout à Alice Kober (cf. Chadwick, 1972, 74-75), que les idéogrammes animaliers indiquaient le sexe, ajoutant par exemple un double trait au-dessous de la tête d'animal pour les femelles :



Fort de ces hypothèses de départ, il examina minutieusement et classa toutes les inscriptions de Cnossos qui avaient été publiées, ce qui lui permit de faire les premières hypothèses suivantes.

Il constata que les trois caractères 08 ⊥ (*a*), 61 ∟ (*o*) et 38 ∆ (*e*) apparaissaient de façon prépondérante en début de mot, 61 n'étant pas rare aussi en fin de mot, les deux autres caractères se trouvant rarement dans une autre position. Partant de l'idée qu'il s'agissait d'une écriture syllabique comparable à l'écriture chyprite, qui note soit une syllabe vocalique soit une syllabe ouverte à marge consonantique, et sachant que les caractères seulement vocaliques ne peuvent apparaître qu'à l'initiale d'un mot ou, à l'intérieur d'un mot, qu'en hiatus après un caractère syllabique à marge consonantique, il supposa que ces trois caractères notaient une voyelle sans marge consonantique.

Il remarqua également que le caractère 78 ⊕ (*qe*) était toujours en fin de mot et pouvait s'ajouter à n'importe quel mot et former ainsi des listes de mots :

11-02-70-27-04-27-78 77-60-40-11-02-78 61-39-58-70-78 61-39-77-72-38-75-78
 77-70 06-40-36 03-59-36-28-78 38-44-41-78 43-72-31-80 (Chadwick, 1967², 53)

Il supposa qu'il s'agissait d'un morphème de coordination comparable au *-que* (« et ») enclitique du latin.

Plus intéressantes pour le déchiffrement furent les variations d'écriture que pouvaient présenter des mots particuliers. Par exemple, un mot comme **38-03-31-06-37**, déjà identifié comme un nom de personne, est, une fois, écrit avec un 38 A (*e*) initial corrigé en **28** y (*i*). Voilà qui donne à penser qu'il y a un rapport entre ces deux caractères. De la même façon, 08-27-**03**-20-61 réécrit 08-27-**11**-20-61 invite à admettre un lien entre 03 et 11, lien qui est confirmé d'ailleurs par d'autres données. D'autres exemples comparables rattachent de la même façon 38 à 46, 14 à 42 et à 51, 60 à 76, et 44 à 74. Chadwick en donne la liste, que nous reproduisons figure 1. S'il s'agit bien des mêmes mots, ces variations peuvent n'être que des erreurs parfois expressément corrigées; mais ces erreurs sont très intéressantes pour le déchiffrement, car, dans une écriture syllabique, le rapport qu'il peut y avoir entre ces caractères fautifs et les caractères attendus est une différence de consonne ou une différence de voyelle, si bien que les couples ainsi concernés doivent présenter soit la même voyelle soit

28 y (<i>i</i>)	38 A (<i>e</i>)	
03 p (<i>pa</i>)	11 p (<i>po</i>)	
38 A (<i>e</i>)	46 y (<i>je</i>)	
44 y (<i>ke</i>)	70 p (<i>ko</i>)	
14 p (<i>do</i>)	42 w (<i>wo</i>)	51 d (<i>du</i>)
60 r (<i>ra</i>)	76 r (<i>ra</i> ₂)	
44 y (<i>ke</i>)	74 z (<i>ze</i>)	

Fig. 1 (d'après Chadwick, 1972, p. 81 : "Liaisons")

la même consonne, comme on peut du reste le constater en voyant la figure 1, où nous donnons, entre parenthèses, la valeur effective des deux membres de chacun de ces couples.

Ventris remarqua également que des mots comme 70-27-04-27 pouvaient se retrouver avec un ou deux caractères supplémentaires au début et éventuellement un caractère

supplémentaire à la fin comme dans (11-02-)70-27-04-27(-78) ; il en conclut que les premiers pouvaient être des préfixes, les seconds des suffixes. Mais, beaucoup plus important et plus fructueux pour le déchiffrement que les variations en tête ou en milieu de mot, fut le grand nombre des mêmes variations que présentait la finale de certains mots. Ventris pensa, après Alice Kober, qu'il devait s'agir de désinences casuelles, et par conséquent d'une déclinaison. Deux cas de figure, d'intérêt différent pour le déchiffrement, peuvent alors se présenter.

Certains mots changent de cas en ajoutant une désinence, comme 08-39-32-59 qui ajoute -61 𐀀 ; et Ventris appela provisoirement « nominatif » la forme courte, et « génitif » la forme longue qui avait un caractère en plus, 08-39-32-59-61. Mais d'autres mots forment leur « génitif » en remplaçant le dernier caractère du « nominatif » par un autre caractère, comme 11-02-10-04-10 qui forme son « génitif » en remplaçant le -10 𐀀 final par -42 𐀁 , soit 11-02-10-04-42, et qui présente un autre cas après le mot 03-02 (qui doit être une préposition) en remplaçant le -10 𐀀 final par -75 𐀂 , soit 11-02-10-04-75¹.

Que veut dire pour le déchiffrement ce second type de désinences casuelles ? Rien de particulier, si le caractère -10 est la marque du cas « nominatif », comme en japonais, où tous les cas sont en quelque sorte des postpositions, qui d'ailleurs s'ajoutent à la fin non pas d'un nom, mais de tout un syntagme nominal (cf. Touratier, 2002, *Morphologie et morphématique*, 223), *ga* marquant le SN sujet (nominatif), *wa* le SN thème, *o* le SN complément d'objet (accusatif), etc. Mais en mycénien, il est plus probable qu'il s'agissait d'une déclinaison comme en latin *domin-us* « maître-Nominatif », *domin-i*, *domin-o*, etc. ce qui, dans une écriture syllabique, donnerait

do-mi-nu, *do-mi-ni*, *do-mi-no*, etc.

On voit ainsi que le remplacement de -10 par -42 ou -75 impliquerait qu'il s'agit de trois syllabes différentes qui ont la même initiale consonantique, mais pas le même noyau vocalique.

Dès la *Note 1*, qui date du 28 janvier 1951 et qu'il remit à quelques collègues intéressés par le déchiffrement du linéaire B², Ventris a dressé « une liste de 'mots' dont les variations doivent apparemment s'expliquer soit comme des déclinaisons soit comme des suffixes de formation des mots »³. Cette liste comprend, précise-t-il, plusieurs sortes de groupes de mots :

¹ -10 𐀀 (= u), -42 𐀁 (= wo), -75 𐀂 (= we).

² Le texte de ces différentes *Notes* (1 à 20) a, depuis, été publié, en 1988, par Anna Sacconi dans l'ouvrage intitulé *Work Notes on Minoan Language Research and other unedited papers* (Roma, Edizioni dell'Ateneo).

³ *a list of 'words' whose variations must apparently be explained either as inflexions or as word-forming suffixes* (*Work Notes*, p. 135).

- « a. Des groupes qui montrent l'ajout de -AG, -AJ-AV et -AJ-ON, identifiés par Kober comme respectivement des cas III, I et II <...>
- b. Des groupes montrant l'ajout de -AV et/ou -OM dans un cas oblique et produisant un changement de voyelle dans la dernière syllabe du radical <...>
- c. L'addition de -AV ou -OM sans changement de voyelles <...>
- d. Des formes qui se terminent en -AV ou -OM, dont le contexte prouve que ce sont des cas obliques, mais pour lesquels on ne peut pas trouver d'équivalents au 'nominatif'. <...>
- e. Des groupes montrant l'ajout de terminaisons autres que -AV/OM qui ont pour résultat un changement vocalique apparent.
- f. Des groupes montrant cet ajout d'autres terminaisons sans changement vocalique.
- g. Des groupes à un cas oblique autre que -AV/OM pour lesquels on ne trouve pas d'équivalents »⁴ (d'après *Work Notes*, p. 135-136).

Voici quelques exemples pris dans cette *Note 1*, qui établissent l'alternance entre -AG et -AJ-, selon la « notation alphabétique » utilisée par Ventris. Car Ventris, qui s'était conformé à l'ordre du classement proposé par Bennett pour les 89 signes des tablettes de Pylos⁵, a parfois trouvé plus précis de les distinguer entre eux en les notant chacun par deux lettres, ce que lui-même appelait la « notation alphabétique ». Mais, comme « il était, selon Chadwick, un dessinateur de premier ordre » (1972, 80), il a très souvent préféré dessiner lui-même à la main les caractères mycéniens. Ces notations différentes d'une écriture à déchiffrer sont une difficulté supplémentaire de son étude : il faut très souvent passer des caractères mycéniens eux-mêmes à leur notation alphabétique, sous la plume de Ventris, et à leur présentation chiffrée, puisque Chadwick se contente de désigner ces caractères par le nombre qui correspond à leur place dans le classement de Bennett. Aussi, pour faciliter la tâche de nos lecteurs, quand nous citons des exemples, nous écrivons, après ces deux notations différentes des mots, le mot lui-même en caractères mycéniens ; puis nous mettons entre parenthèses les valeurs de chaque caractère de ces mots, valeurs qui, bien sûr, étaient alors inconnues de Ventris et de Chadwick.

⁴ A. Groups showing the addition of -AG, -AJ-AV and -AJ-OM, identified by Kober as Cases III, I and II respectively. The fact that this is the only apparent 'triple' declension of the kind, suggests that -AG is in fact a secondary nominative form with a suffix (article?) which then undergoes 'normal' declension on its own.
 B. Groups showing the addition of -AV and/or -OM in the last syllable of the radical. Evidence for syllabic equations is shown by the symbols =C= "has the same consonant as" and =V= "has the same vowel as"
 C. Addition of -AV or -OM without vowel change. The vowel of the preceding syllable is evidently of a particular kind which is unaffected by declension, and which is constant in most of the examples.
 D. Forms ending in -AV or -OM, which the context proves to be in an oblique case, but for which parallels in the 'nominative' cannot be found.
 E. Groups showing the addition of endings other than -AV/OM which result in apparent vowel change.
 F. Groups showing this addition of other endings without vowel change.
 G. Groups in an oblique case other than -AV/OM for which no parallels can be found. (*Work Notes*, p. 135-136).

⁵ On trouvera p. 157, dans les *Work Notes*, l'ensemble de cette « notation alphabétique », d'abord selon l'ordre de Bennett, dans le tableau de la Figure 5, puis présenté dans l'ordre alphabétique même de la « notation alphabétique », dans le tableau de la Figure 6. Et l'on trouvera, dans BENNETT, Emmet L., Jr., 1955, *The Pylos Tablets, Texts of the Inscriptions Found, 1939-1954*, Princeton Univ. Press, p. 201, tous les caractères classés d'après leur ressemblance formelle dans l'ordre d'une complexité croissante.

02	60			
†	⌊			
05	37			
𐎠	𐎡			
06	30	52		
𐎢	𐎣	𐎤		
10	40	42	54	75
𐎦	𐎧	𐎨	𐎩	𐎪
12	31	41		
𐎬	𐎭	𐎮		
32	78			
𐎰	⊖			
36	46			
𐎴	𐎵			
38	28			
𐎷	𐎸			
44	70			
𐎻	𐎼			
53	76			
𐎿	𐏀			

fig. 2 : 10 séries de signes avec la même attaque consonnantique
(d'après Chadwick, 1972, p. 81)

Les trois premiers exemples cités montrent que les deux signes 05 et 37 correspondent à deux syllabes ayant la même attaque consonnantique :

EH-IL	26- 67	= 𐎢𐎵	= (<i>ru-ki</i>)
EH-IL-OM	26- 67-36	= 𐎢𐎵𐎴	= (<i>ru-ki-jo</i>)
EH-IL-AG	26- 67- 05	= 𐎢𐎵𐎠	= (<i>ru-ki-to</i>)
EH-IL-AJ-AV	26- 67- 37-57	= 𐎢𐎵𐎡𐎩	= (<i>ru-ki-ti-ja</i>)
EH-IL-AJ-OM (p. 141)	26-67-37-36	= 𐎢𐎵𐎡𐎴	= (<i>ru-ki-ti-jo</i>)
AP-AC	11-02	= 𐎠†	= (<i>po-ro</i>)
AP-AC-AG	11-02- 05	= 𐎠†𐎠	= (<i>po-ro-to</i>)
AP-AC-AJ-OG	11-02- 37-53	= 𐎠†𐎡𐎿	= (<i>po-ro-ti-ri</i>)
AP-AC-IX-AW	11-02-70-54	= 𐎠†𐎴𐎩	= (<i>po-ro-ko-wa</i>)
AP-AC-IX-EG-AF	11-02-70-27-04	= 𐎠†𐎴𐎣𐎰	= (<i>po-ro-ko-re-te</i>)
AP-AC-OL-AG-OM (p. 138)	11-02-40-05-36	= 𐎠†𐎧𐎠𐎴	= (<i>po-ro-wi-to-jo</i>)

Il en va de même pour les deux signes 38 et 28:

IG-IH-IF-AK	08-72-44- 38	= 𐎠𐎷𐎷𐎷	= (<i>a-pe-ke-e</i>)
IG-IH-IF-EF-OM (p. 142)	08-72-44- 28-36	= 𐎠𐎷𐎷𐎸	= (<i>a-pe-ke-i-jo</i>)

et pour les deux signes 12 et 41:

IG-ER-IB-OD 08-73-30-12 = 𐀓𐀕𐀖𐀗 = (a-mi-ni-so)
 IG-ER-IB-OK-AV 08-73-30-41-57 = 𐀓𐀕𐀖𐀗𐀘𐀙 = (a-mi-ni-si-ja)
 IG-ER-IB-OD-ID (p. 142) 08-73-30-12-44 = 𐀓𐀕𐀖𐀗𐀘 = (a-mi-ni-so-ke)

En poursuivant systématiquement ce type de recherche, Ventris arrive assez vite à l'ensemble suivant de syllabes équivalentes ayant la même attaque consonantique, que Chadwick (1956², 56) résume à sa façon, c'est-à-dire par la notation numérique, dans le tableau de la figure 2. Pour faciliter la tâche du lecteur, nous le reproduisons, dans la figure 3, en y ajoutant la « notation alphabétique » de Ventris, les caractères mycéniens, et leur valeur phonétique, qui, bien sûr, n'est pas encore connue de Ventris et de Chadwick.

02 ac 𐀓 (ro)	60 ij 𐀕 (ra)			
05 ag 𐀗 (to)	37 aj 𐀕 (ti)			
06 is 𐀓 (na)	30 ib 𐀖 (ni)	52 eq 𐀕 (no)		
10 iw 𐀕 (u)	40 al 𐀕 (wi)	42 aj 𐀕 (wo)	54 aw 𐀕 (wa)	75 az 𐀕 (we)
12 ad 𐀓 (so)	31 ez 𐀖 (sa)	41 ok 𐀕 (si)		
32 iu 𐀓 (qo)	78 ay 𐀕 (qe)			
36 ah 𐀕 (jo)	46 ey 𐀕 (je)			
38 ak 𐀕 (e)	28 ef 𐀓 (i)			
53 ag 𐀕 (ri)	76 eb 𐀕 (ra2)			

Fig. 3 : Grille numérique de Chadwick (1972, p. 81) complétée

Mais, comme Ventris le remarquera plus tard,

« le fait que les syllabes de séries à consonnes différentes soient rangées les unes au-dessus des autres dans des colonnes différentes <...> pousse à faire une proposition prometteuse pour essayer d'extraire des équations de voyelles à partir de celles qui ont en commun un usage similaire. Par exemple, les syllabes qui précèdent la désinence -𐀕 sont en nombre très restreint, semblent avoir certaines autres caractéristiques en commun, et paraissent compter une seule syllabe dans chaque série à consonne. Si de tels signes graphiques ont en commun (comme je suis porté à le croire) une même voyelle, cela peut être aussi le cas de quelques autres séries de syllabes. Par cette voie, nous devenons capables de donner une deuxième dimension à notre GRILLE, ce qui constituera la base d'un vrai tableau de valeurs phonétiques. Car il suffira de

pouvoir identifier un petit nombre de valeurs syllabiques pour pouvoir intégrer le système complet des consonnes et des voyelles. Il serait assurément préférable d'attendre que la grille puisse être corrigée par l'ensemble des témoignages fournis par Knossos, cependant on peut imaginer que quelque heureux accident ou une intuition juste puisse conduire à une telle solution, à n'importe quel moment désormais. Mais si une tentative de déchiffrement phonétique ne tient pas compte de tels témoignages, elle le discrédite à ses risques et périls. La plus grande partie des travaux jusqu'ici de Hrozný, Georgiev, Sittig et Ktistopoulos peut être écartée pour cette seule raison »⁶ (p. 292-293).

Ventris essaya donc de présenter ses résultats en ce qui concerne les syllabes à initiale consonantique identique selon le modèle du syllabaire chypriote, sans toutefois pour autant le recopier. Certes, comme ce syllabaire, Ventris mit sur cinq colonnes les syllabes qui devaient présenter le même timbre vocalique, et sur treize lignes les séries de syllabes qui ont, chacune, la même initiale consonantique. Mais il le faisait tout simplement parce que, explique-t-il,

« 1 série de 5 voyelles seules.....	5 syllabes
15 séries de consonnes ou semi-voyelles de 5	
voyelles chacune, dont 5 syllabes sont si rares	
qu'on en trouve pas.....	70 syllabes
4 homophones ou signes extra-syllabique.....	4 syllabes

TOTAL	79 syllabes » ⁷ (p. 293).

⁶ *The fact that syllables of different consonant sets are ranged over each other in the separate columns of Figure 9 makes it a hopeful proposition to try and extract vowel-equations from those which share a similar use. For instance, the syllables which precede inflexional -□ are very restricted in number, seem to share certain other features in common, and appear to include only one syllable in each consonant set. If the signs in Column 4 thus share a common vowel (as I am inclined to think they must), the same may be true of some series of syllables in other columns. We this way be able to construct a second dimension to our "GRID" which we make it the skeleton of a true table of phonetic values.*

It will then only need the identification of a small number of syllabic values for the more or less complete system of consonants and vowels to fit into place. Though it would evidently be better to wait until the "GRID" can be further corrected by the full Knossos evidence, it is conceivable that some happy accident or intuition might lead to such a solution at any time now. But if any attempt at a phonetic decipherment does not take the evidence of Figure 9 account, it disregards it at its peril. The greater part of the work to date of Hrozný, Georgiev, Sittig and Ktistopoulos, can be eliminated on this score alone. (Work Notes, p. 292-293).

⁷ *1 set of 5 pure vowels..... 5 syllables*
15 consonant or semi-vowel sets of
5 vowels each, of which 5 syllables
are so rare as not occur..... 70 syllables
4 homophones or extra-syllabic signs..... 4 syllables

TOTAL 79 syllables (Work Notes, p. 291).

	Voyelle 1	Voyelle 2	Autre voyelle?	Douteuse
	-0? (-o ?) = "nominatif" caractéristique des noms qui changent la dernière syllabe de leur thème aux cas obliques	-i ? = changement caractéristique de la dernière syllabe devant 𐎠 et 𐎡.	-a, -e, -u ? = changement dans la dernière syllabe causé par d'autres finales (5 voyelles en tout, plutôt que 4 ?)	
1 t- ?	𐎠 ag 05 (to)	𐎡 aj 37 (ti)		⊕ ax 77 (ka)
2 n- ??	𐎢 az 75 (we)	𐎣 iw 10 (u)	𐎤 ah 𐎥 ol 20 (zo) 40 (wi)	
3 s- ??	𐎦 eg 27 (re)	𐎧 aw 54 (wa)	𐎨 oc 𐎩 oj 15 (mo) 42 (wo)	
4 n- ?? s- ??	𐎫 od 11 (po)	𐎬 ok 41 (si)	𐎭 ib 30 (ni)	𐎮 is 𐎯 oh 06 (na) 13 (me)
5		𐎰 ak 38 (e)	𐎱 ef 28 (i)	
6 l- ?	𐎴 ac 02 (ro)	𐎵 ij 60 (ra)		
7 h- ??	𐎶 ix 70 (ko)		𐎷 if 44 (ke)	
8 θ- ??	𐎸 en 52 (no)		𐎹 id 45 (de)	𐎺 ex 46 (je)
9 m- ? n ?	𐎻 ay 78 (qe)			𐎼 al 39 (pi)
10				𐎽 om 𐎾 av 36 (jo) 57 (ja)
....				
15		𐎡 aj 𐎵 ij 𐎰 ak 𐎶 il 𐎧 aw 𐎷 ag 𐎴 ej 𐎠 ah 𐎴 er 𐎩 oj 𐎺 ex 𐎬 ok 𐎭 ib 𐎣 iw	◀ groupe de syllabes comprenant celles qui se trouvent devant 𐎡 sur les tablettes de 'femme', et celles caractérisées par les finales alternantes 𐎠 et 𐎡.	

fig. 4 : 1^{ère} grille envisagée par Ventris le 28 janvier 1951

Cette première « grille », est, dans la *Note 15* des *Work Notes*, datée du « 28 janvier 1951, avant la publication des inscriptions de Pylos » (*Work Notes*, p. 143). Il y a certes beaucoup de points d'interrogation et d'inexactitudes, comme on peut le voir dans la figure 4, où nous avons ajouté à la figure de Ventris (*Work Notes*, p. 143, fig. 1) la désignation chiffrée de Chadwick et la valeur maintenant reconnue à chaque caractère du syllabaire.

En ce qui concerne les équivalences vocaliques (*vocalic equations*), le principal intérêt de ce premier essai de grille vient de ce qu'il situe majoritairement les syllabes en -o dans la même première colonne, 5 syllabes sur les 8 de cette colonne ; mais il y a 3 des 8 syllabes de la 3^{ème} colonne à être des syllabes en -o, si aucune de la 2^{ème} colonne ne présente ce timbre vocalique. De ce point de vue, il y a encore beaucoup de travail à faire, et il faudrait arriver à dégager des principes morphologiques pour identifier des équivalences vocaliques comparables à ceux qui permettent de postuler une équivalence consonantique (*consonant equation*). Ventris va y travailler encore plus quand il pourra prendre connaissance du corpus de tablettes de Pylos, publié par Bennett en 1951.

2^{ème} étape : à partir des tablettes de Pylos

Ventris examine et classe, au point de vue du sens et surtout au point de vue morphologique, tous les mots que présentent ces tablettes, souvent en les comparant à ceux des tablettes de Cnossos déjà étudiés. Il discute, au passage, les interprétations que Bennett et Ktistopoulos ont proposées (ou plutôt proposeront ; car tous deux ont adressé à Ventris des manuscrits à paraître sur ces problèmes). A propos par exemple des valeurs phonétiques que Ktistopoulos croit pouvoir reconnaître à 63 des signes les plus fréquents, Ventris fait cette remarque très révélatrice de sa méthode de déchiffrement :

« Ces valeurs phonétiques sont présentées avec les meilleures intentions et une plus grande honnêteté que dans presque tout autre déchiffrement, mais je ne puis m'empêcher de penser qu'à ce niveau, elles sont plutôt un obstacle pour l'analyse qu'une aide ; et il n'est pas encourageant de constater que l'important matériel nouveau a conduit à si peu de modifications. De telles valeurs prédéterminées nous empêchent de reconnaître dans les alternances de désinences flexionnelles la preuve inestimable qu'elles apportent pour des équations consonantiques. <...> Des équations possibles que j'ai rassemblées pour la grille phonétique,

afin de les discuter dans la *Work Note 15*, la grande majorité contredit absolument les valeurs de Ktistopoulos »⁸.

Il applique donc aux nouvelles tablettes la même méthode qu'aux anciennes tablettes étudiées, et dresse des listes et des sous-listes de mots « dont les variations finales sont apparemment dues à la flexion grammaticale » (p. 237). Mais

« en étudiant le contexte de chaque groupe de signes, j'ai trouvé, dit-il, nécessaire de faire quelque évaluation à la fois de sa fonction et son utilité pour nous dans l'élaboration d'une description générale de la déclinaison et de la phonologie. J'ai toujours dû me poser les questions suivantes : 1. Est-ce un nom de personne ? le nom d'une entité non personnelle ? ou un mot de vocabulaire ? 2. Sa flexion nous donne-t-elle une indication phonétique ? Concerne-t-elle les consonnes, les voyelles, ou les deux ? 3. Quelle sorte de flexion est impliquée ? Est-ce une déclinaison, une conjugaison, ou simplement l'addition de particules enclitiques ? »⁹ (p. 237).

Il classe par exemple 𐎎𐎗 (ko-wo) et 𐎎𐎗𐎎 (ko-wa) dans la catégorie 4 des « mots de vocabulaire stéréotypé », précisant que le premier signifie « fils » ou « garçons », le second, « filles (*daughters*) » ou « filles (*girls*) », et que les deux ne présentent aucune marque de pluriel, ce qui serait superflu, puisqu'ils sont toujours accompagnés d'un nombre (cf. *Work Notes*, p. 268).

Puis, il en vint à faire l'hypothèse que la variation désinentielle de certains mots comme ces deux derniers correspondait à une opposition de genre plutôt qu'à une différence de cas, et il parvint à dresser une liste de ces couples de désinences de genre, qui ne pouvait que noter chacun deux syllabes de consonne identique, mais de voyelle différente. Et il supposa qu'à la façon des oppositions de genre latines

masculin		féminin
<i>domin-us</i> ,	qui serait syllabé <i>do-mi-nu</i>	<i>domin-a</i>
<i>seru-us</i> ,	syllabé <i>se-wu</i>	<i>seru-a</i>
<i>bon-us</i> ,	syllabé <i>bo-nu</i>	<i>bon-a</i>

⁸ *These phonetic values are presented with better intentions and with greater honesty rather than in almost any other wholesale decipherment, but I cannot help feeling that they are an impediment to analysis rather than a help at this stage; and it is not encouraging to find that the large new material has led to so few modifications. Such predetermined values prevent us, for instance, from recognizing in the alternations of inflexional endings the invaluable evidence which they offer for consonant equations :*

KTISTOPOULOS

𐎎𐎗𐎗𐎎 (pi-de-re-u)	(Category 1)	Ši-ka-se-pe
𐎎𐎗𐎗𐎎 (pi-de-re-we)		Ši-ka-se-ro
𐎎𐎗𐎗𐎎 (pi-de-re-wo)		Ši-ka-se-ša
𐎎𐎗 (ko-wo)	"children"	ma-ša
𐎎𐎗𐎎 (ko-wa)		ma-lu
𐎎𐎗 (to-sa)	"total"	ta-lē
𐎎𐎗 (to-so)		ta-ne etc, etc.

Of the possible equations I have so far collected for the phonetic grid, to be discussed in Work Note 15, the great majority flatly contradict Ktistopoulos' values. (Work Notes, p. 192)

les désinences masculines avaient toutes la même voyelle, et les désinences féminines, toutes, une même autre voyelle :

MASCULIN	FEMININ
02 ac † (ro)	60 ij _ε (ra)
12 od ‡ (so)	31 ez ƿ (sa)
36 om ƿ̄ (jo)	57 av 𐌶 (ja)
42 oj 𐌶̄ (wo)	54 aw 𐌶̄ (wa)

Fig. 5: Oppositions de genre
d'après Chadwick, 1972, p. 88, et *Work Notes*, p. 287

En ce qui concerne la flexion casuelle, ses observations l'amènèrent à faire l'hypothèse que « les signes ƿ̄ (u) 𐌶̄ (we) 𐌶̄ (wo) 𐌶̄ (wa) 𐌶̄ (wi) ont apparemment en commun la même consonne » ; car « ces cinq syllabes occupent une position particulière dans la morphologie minoenne, et qu'un certain nombre de caractéristiques irrégulières leur sont essentiellement associées :

- 1) Les nominatifs en ƿ̄ (u) sont les seuls à présenter un génitif formé simplement par un changement de voyelle (en 𐌶̄ (wo)), au lieu de l'adjonction de ƿ̄ (jo) ou 𐌶̄ (o).
- 2) Les « accusatifs » en 𐌶̄ (we) sont les seuls à présenter une flexion spécifique pour ce cas.
- 3) Le nom 𐌶̄ 𐌶̄ (di-we) est le seul à présenter un changement de voyelle au génitif singulier devant ƿ̄ (jo) : 𐌶̄ ƿ̄ (di-u-jo).

	syllabes caractéristiques présentant une finale «non pure» devant -ƿ̄ et -𐌶̄ au cas 2c et 3	finale «pure» caractéristique des nominatifs des formes de la colonne 1	inclut des «accusatifs» possibles	aussi, mais moins fréquemment les nominatifs des formes de la colonne 1	
	ces signes ne se trouvent pas devant -𐌶̄-	ces signes se trouvent moins communément ou pas du tout devant -𐌶̄-			
	plus souvent féminin que masculin ?	plus souvent masculin que féminin ?			plus souvent féminin que masculin ?
	forment normalement le génitif singulier en ajoutant -ƿ̄		forment normalement le génitif singulier en ajoutant -𐌶̄		
	voyelle 1	voyelle 2	voyelle 3	voyelle 4	voyelle 5
voyelle seule ?	𐌶̄ (o)				𐌶̄ (a)
semi-voyelle ?				𐌶̄ (ta)	𐌶̄ (ja)

1	𐀀 (wi)	𐀁 (po)		𐀂 (wo)	𐀃 (wa)
2	𐀄 (pi)	𐀅 (do)			𐀆 (pa)
3				𐀇 (du)	𐀈 (da)
4	𐀉 (ti)	𐀊 (to)			𐀋 (ta ²)
5	𐀌 (si)	𐀍 (so)		𐀎 (nu)	𐀏 (ni)
6	𐀐 (ni)	𐀑 (no)		𐀒 (ne)	𐀓 (na)
7	𐀔 (je)	𐀕 (jo)			
8	𐀖 (mi)	𐀗 (mo)		𐀘 (pe)	𐀙 (ma)
9		𐀚 (ko)		𐀛 (ke)	𐀜 (ze)
10	𐀞 (ri)		𐀟 (te)	𐀠 (ra ²)	𐀡 (zo)
11	𐀣 (ra)	𐀤 (ro)	𐀥 (re)	𐀦 (ru)	𐀧 (ra ³)
12	𐀩 (i)			𐀪 (e)	𐀫 (ka)
13		𐀭 (qo)	𐀮 (qe)		
14	𐀱 (di)				
15	𐀳 (ki)				

fig. 6 : 2^{ème} état de la grille syllabique :
« figure 10, Athènes, 28 sept. 1951 » (*Work Notes*, p. 297)

- 4) -𐀚 (we) et -𐀂 (wo) semblent occasionnellement servir de suffixes ajoutés pour marquer l' « accusatif » et le génitif.
- 5) Les noms en -𐀣 (u) sont ceux qui présentent le plus massivement une flexion plurielle -𐀫 (-𐀬𐀫) plutôt que l'emploi des affixes -𐀩 etc. En ceci il est possible qu'ils montrent un parallélisme avec les mots en -𐀊 et -𐀗. » ¹⁰ (p. 289).

Tous ces rapprochements amenèrent Ventris à améliorer sa grille, qui connut, le 28 septembre 1951 (*Work Notes*, p. 297), le second état, qui est reproduit, ici, dans la figure 6.

¹⁰ *The signs 𐀣 𐀚 𐀂 𐀫 𐀬 appear to share the same consonant. These 5 syllables occupy a peculiar position in Minoan morphology, because a number of irregular features are associated primarily with them:*

- 1 *Nominatives in -𐀣 are the only ones showing a genitive formed purely by vowel-change (to 𐀂), instead of the addition of -𐀚 or -𐀛.*
- 2 *"Accusative" in -𐀚 are the only forms showing a specific inflexion for this case.*
- 3 *The name 𐀱𐀚 is the only one showing a vowel-change in the genitive singular before -𐀚 : 𐀱𐀚𐀚.*
- 4 *-𐀚 and -𐀂 occasionally seem to be used as added suffixes to indicate the "accusative" and genitive.*
- 5 *Nouns in -𐀣 are those most consistently showing a plural inflexion -𐀫 (-𐀬𐀫) rather than the use of affixes -𐀩 etc. In this they possibly show a parallelism with words in -𐀊 and -𐀗. (*Work Notes*, p. 289)*

	I	II	III	IV	V
Voyelles ?	61 o				08 a
Semi-voy. ?				59 ta	57 ja
I	40 wi	10 u	75 we	42 wo	54 wa
II	39 pi	11 po			03 pa
III		(14) do		51 du	01 da
IV	37 ti	05 to			66 ta ₂
V	41 si	12 so		55 nu	31 sa
VI	30 ni	52 no		24 ne	06 na
VII	46 je	36 jo			
VIII	73 mi	15 mo		(72 pe)	80 ma
IX		70 ko		44 ke	(74 ze)
X	53 ri		(04 te)	76 ra ₂	20 ze
XI	60 ra	02 ro	27 re	26 ru	33 ra ₃
XII	28 i			38 e	77 ka
XIII		32 qo	78 qe		
XIV	07 di				
XV	67 ki				

fig. 7 : 2^{ème} grille d'après Chadwick, 1972, p. 90

« Si on fait le contrôle, comme le dit Chadwick, au moyen des valeurs maintenant établies, on y trouvera un certain nombre d'erreurs, mais déjà les grandes lignes se dégagent nettement. Nous donnons ci-après la grille sous sa forme numérique : les signes entre parenthèses sont ceux que Ventris considérait comme douteux : sur l'original, Ventris les avait dessinés de plus petite taille » (Chadwick, 1972, p. 90). Dans la grille chiffrée de Chadwick de la figure 7, nous avons rayé de deux traits les syllabes qui n'ont pas la même attaque consonantique que les autres de la même ligne : sur les 50 syllabes que contient cette grille, seules 7 sont dans ce cas. A ces sept fautes, il convient d'ajouter 7 erreurs, moins graves, pensons-nous, pour les syllabes qui n'ont pas le même timbre vocalique que celles de la colonne où elles ont été placées. Toutes les voyelles (soit 11) de la deuxième colonne ont le même timbre vocalique. Seules 3 syllabes de la 1^{ère} colonne n'ont pas la même voyelle que les autres de la même colonne. On voit ainsi tous les progrès que Ventris a pu accomplir, depuis son premier essai de grille du 28 janvier 1951, grâce à sa méthode de classement morphologique.

Troisième étape : la grille du 20 février 1952

Revenant dans la *Note 16* du 1^{er} novembre 1951 sur la désinence de nominatif $\acute{\epsilon}$ (*u*),

Ventris s'intéresse particulièrement aux syllabes qui précèdent cette désinence, et « est frappé par leur distribution très sélective.

« Chaque fois que ꝥ (u) forme un nominatif masculin, c'est presque toujours dans l'une des douze formes suivantes :

-Ψꝥ(we-u) -⌌ꝥ (te-u) -⌌ꝥ (e-u) -⌌ꝥ (ne-u) -⌌ꝥ (de-u) -⌌ꝥ (qe-u)
 -⌌ꝥ(ne-u) -⌌ꝥ (me-u) -⌌ꝥ (e-u) -⌌ꝥ (we-u) -⌌ꝥ (se-u) -⌌ꝥ (je-u)

Si on se reporte à l'agencement envisagé de la 'grille syllabique' (figure 10), on verra que ces 12 syllabes précédentes appartiennent chacune à une consonne différente, et que toutes sauf une se trouvent dans la colonne soit de Voyelle 3 soit de Voyelle 4. Ce sont les deux voyelles qui présentent le moins de différenciation utile et sont placées plus ou moins arbitrairement dans la grille. Leur caractéristique commune est qu'en tant que nominatifs de noms, elles sont majoritairement de genre masculin, mais forment leur génitif par adjonction de -⌌ (o).

La seule exception gênante est la désinence -⌌ꝥ (je-u) (par ex. ⌌⌌ꝥ pa-da-je-u), ce qui peut indiquer soit qu'elle a été mise dans une mauvaise colonne de la grille soit que la Consonne 7 est, à d'autres égards, plutôt particulière.

Je crois que les 11 signes suivants :

1 : ⌌ (we) 5 : ⌌ (nu) 6 : ⌌ (ne) 8 : ⌌ (e) 9 : ⌌ (de) 10 : ⌌ (te)
 11 : Ψ (we) 12 : ⌌ (e) 13 : ⌌ (qe) ? : ⌌ (me) ? : ⌌ (se)

ont probablement une seule et même voyelle, et que la Figure 10 devrait maintenant être corrigée en rangeant ces signes les uns au dessous des autres en tant que Voyelle 3. Il reste en tous cas douteux qu'ils soient placés correctement avec leurs partenaires consonantiques » (299-300)¹¹.

C'est ainsi que ladite Figure 10 fut remplacée par la Figure 11, qui représente donc le troisième état de la « grille syllabique du linéaire B » (cf. *Work Notes*, p. 317). Nous reproduisons cette nouvelle grille, figure 8, telle que l'a dessinée Ventris, et, figure 9, dans la présentation numérique qu'en fit Chadwick (cf. 1972, 94). On peut apprécier les progrès accomplis : sur 60 signes placés, 8 n'appartiennent pas aux équations consonantiques de la série où ils se trouvent. Nous les avons rayés, alors que dans la précédente grille, 7 signes sur

¹¹ *I am struck by the very selective distribution which these show. Whenever ꝥ forms a masculine nominative it is almost always in one of the following 12 forms:*

-Ψꝥ -⌌ꝥ -⌌ꝥ -⌌ꝥ -⌌ꝥ -⌌ꝥ -⌌ꝥ
 -⌌ꝥ -⌌ꝥ -⌌ꝥ -⌌ꝥ -⌌ꝥ -⌌ꝥ

Turning to the suggested layout of the "syllabic grid" (Figure 10) it will be seen that these 12 preceding syllables each belong to a different consonant, and that all but one fall under either Vowel 3 or Vowel 4. These are the two vowels which show the least amount of useful differentiation, and are more or less arbitrarily placed on the Grid. Their common characteristic is that as the nominatives of names they are predominantly masculine in gender, but form their genitive by adding -⌌.

The only disturbing exception is the ending -⌌ꝥ (e. g. ⌌⌌ꝥ), which may indicate either that ⌌ has been put in the wrong column on the grid, or that Consonant 7 is, as in some other respects, rather peculiar. I believe that the following 11 signs:

1 : ⌌ 5 : ⌌ 6 : ⌌ 8 : ⌌ 9 : ⌌ 10 : ⌌
 11 : Ψ 12 : ⌌ 13 : ⌌ ? : ⌌ ? : ⌌

probably share one and same vowel, and that Figure 10 should now amended by aligning these signs over each other as Vowel 3. Whether they have been correctly placed with their consonant-partners in all cases remains doubtful. (Work Notes, p. 299-300)

consonnes		-i ?	-o ? -e ?	-e ? -u ?	-a ? -i ?		voyelle incertaine
		voyelle 1	voyelle 2	voyelle 3	voyelle 4	voyelle 5	
voyelle seule ?		𐀀 (o)				𐀁 (a)	
j- ?	c 1			𐀂 (ta)		𐀃 (ja)	
s- ? v- ? - ? c- ?	c 2	𐀄 (wi)	𐀅 (u)	𐀆 (we)	𐀇 (wo)	𐀈 (wa)	
z- ? p- ?	c 3	𐀉 (pi)		𐀊 (pi)		𐀋 (pa)	𐀌 (po)
ś- ?	c 4	𐀍 (je)	𐀎 (jo)	𐀏 (je)		𐀐 (ja)	
t- ?	c 5		𐀑 (do)			𐀒 (da) 𐀓 (du)	
t- ?	c 6	𐀔 (ti)	𐀕 (to)	𐀖 (te)			𐀗 (ta ²)
θ- ? r- ?	c 7	𐀘 (si)	𐀙 (so)	𐀚 (nu)		𐀛 (sa)	
n- ?	c 8	𐀜 (ni)	𐀝 (no)	𐀞 (ne)		𐀟 (na)	
f- ?	c 9	𐀠 (mi)	𐀡 (mo)	𐀢 (pe)		𐀣 (ma)	
h/χ- ? θ- ?	c 10		𐀤 (ko)	𐀥 (ke) 𐀦 (ze)		𐀧 (zo)	𐀨 (de)
r- ? l- ?	c 11	𐀩 (ri)		𐀪 (te)		𐀫 (ra ²)	𐀬 (zo)
l- ?	c 12	𐀭 (ra)	𐀮 (ro)	𐀯 (re)		𐀰 (ru)	𐀱 (ra ³)
v- ? r- ?	c 13	𐀲 (i)		𐀳 (e)		𐀴 (ka)	
c- ?	c 14			𐀵 (me)			
m- ?	c 15		𐀶 (qo)	𐀷 (qe)		𐀸 (qo)	𐀹 (su)
Autres consonnes		𐀺 (ki) 𐀻 (di)		𐀼 (se) 𐀽 (de)			

fig. 8 : 3ème état: 20 février 1952 (p. 317)

29 étaient rayés. Et 7 signes ne sont pas placés dans la bonne colonne, comme dans la grille précédente ; mais parmi ces 7 signes, il n'en reste que 3 de la grille précédente. Nous les avons mis en couleur, dans les deux cas. On remarquera enfin, avec Chadwick, que « le placement relatif des signes était bien meilleur » (1972, 94) que leur identification phonétique. Cette faiblesse est peut-être moins importante ou grave qu'on ne le penserait ; car, dans la *Note 17* du 15 février 1952, Ventris écrit :

« Les valeurs phonétiques provisoires qu'on voit dans la première colonne ne doivent pas être prises trop au sérieux. Elles tiennent un peu compte des similitudes supposées avec le syllabaire chypriote, mais représentent les valeurs qui semblent les plus aptes à donner un caractère 'étruscoïde' aux noms, mots et flexions de Pylos. Ceci est encore pour le moment une procédure tout-à-fait expérimentale, mais j'ai confiance que d'ici peu cela donnera la clef d'une translittération sérieuse du syllabaire » (p. 315).

Voyelles	I = -i-?	II = -o-?	III = -e-?	IV	V = -a?	Incertaine
Voy. simples?	61 o				08 a	
I			59 ta		57 ja	
II	40 wi	10 u	75 we	42 wo	54 wa	
III	39 pi		(39 pi)		03 pa	11 po
IV	46 je	36 jo	(46 je)		(57 ja)	
V		14 do			01 da, 51 du	
VI	37 ti	05 to	(04 te)			66 ta ₂
VII	41 si	12 so	55 nu		31 sa	
VIII	30 ni	52 no	24 ne		06 na	
IX	73 mi	15 mo	72 pe		80 ma	
X		70 ko	44 ke (74 ze)		(20 ze)	(45 de)
XI	53 ri		04 te		76 ra ₂	20 ze
XII	60 ra	02 ro	27 re		26 ru	33 ra ₃
XIII	28 i		38 e		(77 ke)	
XIV			13 me			
XV		32 qo	78 qe		(32 qo)	58 su
Autres consonnes	(67 ki, 07 di)		(09 se, 45 de)			

fig. 9 : 3ème état de la « grille »: Chadwick, 1972, p. 94 ; 1958, p. 60.

Pensant toujours à rapprocher le linéaire B de l'étrusque, il entreprend

« de comparer avec $\text{-}\mathcal{Z}^{\mathcal{f}}$ (*we-u*), $\text{-}\mathcal{M}^{\mathcal{f}}$ (*se-u*) etc. les terminaisons « personnelles » étrusques de même forme et fonction, et, en même temps, de chercher les traces possible de cette terminaison dans les emprunts grecs à l'égéen. Ceci est plus pertinent qu'il ne peut le sembler, car, dans au moins un cas, il y a possibilité d'une relation formelle entre les formes étrusques et les formes grecques. Ces dernières méritent aussi qu'on envisage la possibilité plus ancienne que les tablettes de Cnossos et de Pylos soient réellement écrites en grec, bien qu'[<]il[>] croie que tout ce que nous avons vu jusqu'à présent des formes minoennes rende cela invraisemblable »¹² (p. 300).

Finalement, il ne trouve aucun suffixe nominal étrusque équivalent des suffixes minoens. Par contre

« La terminaison masculine grecque $\text{-}\epsilon\upsilon\varsigma$, qu'elle leur soit ou non rattachée, est l'équivalent presque parfait de ce que je lis sous le \mathcal{f} (*u*) minoen, puisque c'est en même temps un nom d'agent et la terminaison de nom d'ethnie et de personne. »

Après avoir cité cette phrase, Chadwick ajoute fort justement :

« Là, il ne s'en rendait pas compte encore, il avait touché du doigt la vérité ; mais il avait encore un long chemin à parcourir » (Chadwick, 1972, 91).

¹² *One of the next steps will be to compare those Etruscan « personal » endings of similar form and function to etc ; and at the same time to look for possible survivals of the ending in Greek borrowings from Aegean. This is more the point than it may sound, because in at least one case there is a possibility of a formal connection between the Etruscan and the Greek forms. The latter are also worth considering on the remoter possibility that the Knossos and Pylos tablets are actually written in Greek, though I feel that what we have so far seen of Minoan forms makes this unlikely. (Work Notes, p. 300).*

Pour sa part, Ventris continue :

« Ce que Chantraine dit de cette terminaison convient parfaitement à la Catégorie 4a : "le suffixe est homérique, mais il s'est largement développé en ionien-attique pour former des dérivés de noms, surtout de noms d'action, qui désignent le fabricant ou commerçant, la personne chargée de telle fonction sociale déterminée" ».

Et il ajoute alors, probablement avec une certaine satisfaction, mais qui ne sera que momentanée :

« Les avis sont très partagés à propos de la suggestion de Debrunner que -εός fut emprunté par les Grecs à la langue égéenne (qui pourrait difficilement être autre que celle des tablettes du minoen B) »¹³ (p. 303).

Dernière étape

Le déchiffrement est quasiment fini, ou, en tout cas, bien avancé, comme on peut s'en rendre compte grâce à la figure 10, d'où nous avons enlevé les 8 syllabes à initiale consonantique fausses, et où nous avons remis à leur place les syllabes qui ne se trouvaient pas dans la colonne de leur timbre vocalique. Le système graphique est donc bien identifié, et ne progressera, par la suite, que sur des détails assez peu importants. Mais ce tableau, qui représente incontestablement un très grand succès, pose aussi un très grave problème : à quelle consonne particulière correspondent les signes graphiques placés sur une même ligne et donc censés avoir la même attaque consonantique ? De même, quelle est précisément la voyelle qu'ont en commun tous les signes graphiques placés sur une même colonne ? C'est l'incertitude la plus totale, que manifestent bien tous les points d'interrogation du tableau de Ventris. Par voie de conséquence, quels sont précisément les mots qui mettent en œuvre ces syllabes ? Et finalement, de quelle langue s'agit-il ? Il est impossible de le dire. Si Ventris en était resté là, il n'aurait pas su de quelle langue il avait aussi remarquablement découvert le syllabaire ; et on aurait pu dire de lui ce que Péguy a dit de Kant : « il a les mains pures ; mais il n'a pas de mains ».

Ventris avait sûrement conscience de la difficulté. Si sa deuxième grille de la *Note 15* lui paraissait encourageante, dans la mesure où elle donnait une place plus ou moins convaincante à une large proportion des signes de Pylos, il reconnaissait qu'au point de vue de la valeur phonétique, elle n'était pas du tout complète. Aussi proposait-il plusieurs façons

¹³ *The Greek masculine ending -εός, whether or not it is connected, is an almost perfect equivalent of the function which I read into the Minoan, since it is at the same time agent noun, ethnic and personal name-ending. What Chantraine says of it fits Category 4a perfectly:*"le suffixe est homérique ... chargée de telle fonction sociale déterminée".

Opinion has been very divided on Debrunner's suggestion that - εός was borrowed by the Greeks from an Aegean language (which could hardly have been other than that of the Minoan B inscriptions). (Work Notes, p. 303).

consonnes		-i ?	-o ? -e ?	-e ? -u ?	-a ? -i ?	
		voyelle 1	voyelle 2	voyelle 3	voyelle 4	voyelle 5
voyelle seule ?			𐀀 (o)		𐀁 (u)	𐀂 (a)
j- ?	c 1					𐀃 (ja)
s- ? v- ? - ? c- ?	c 2	𐀄 (wi)	𐀅 (wo)	𐀆 (we)		𐀇 (wa)
z- ? p- ?	c 3	𐀈 (pi)	𐀉 (po)			𐀊 (pa)
ś- ?	c 4	𐀋 (je)	𐀌 (jo)			𐀍 (ja)
t- ?	c 5		𐀎 (do)		𐀏 (du)	𐀐 (da)
t- ?	c 6	𐀑 (ti)	𐀒 (to)	𐀓 (te)		𐀔 (ta ²)
θ- ? r- ?	c 7	𐀕 (si)	𐀖 (so)			𐀗 (sa)
n- ?	c 8	𐀙 (ni)	𐀚 (no)	𐀛 (ne)		𐀜 (na)
f- ?	c 9	𐀟 (mi)	𐀠 (mo)			𐀡 (ma)
h/χ- ? θ- ?	c 10		𐀣 (ko)	𐀤 (ke)		
r- ? l- ?	c 11	𐀦 (ri)				𐀧 (ra ²)
l- ?	c 12		𐀩 (ro)	𐀪 (re)	𐀫 (ru)	
v- ? r- ?	c 13	𐀭 (i)		𐀮 (e)		
c- ?	c 14			𐀰 (me)		
m- ?	c 15		𐀲 (qo)	𐀳 (qe)		
Autres consonnes		𐀴 (ki) 𐀵 (di)		𐀶 (se) 𐀷 (de)		

fig. 10 : Ce qu'il y a de juste dans la 3^{ème} grille

de l'améliorer, dont finalement « l'interpolation de valeurs phonétiques fondée sur l'identification des caractères graphiques minoens avec les terminaisons fléchies, les mots de vocabulaire et les noms propres d'une langue connue ». Et il ajoutait :

« Je pense qu'il est douteux que nous soyons capable d'achever un tableau des valeurs phonétiques sans avoir recours à la dernière de ces méthodes. Mais attendre qu'une bilingue nous aide à résoudre notre problème, c'est vouloir attraper la lune »¹⁴ (p. 294).

a. Des noms de ville :

C'est un peu cette identification avec des mots d'une langue connue, en l'occurrence le grec, qu'il pratique dans la *Note 20*, qui est la dernière de ses *Work Notes*. Cette Note a pour

¹⁴ it can increasingly be amplified by the following other work of the future: 1. The study of inflexional variation in the as yet unpublished Knossos material <...> 3. Comparison with the Cypriot syllabary <...> 5. The interpolation of phonetic values, based on the identification of Minoan spellings with the inflexional endings, vocabulary word and proper names of a known language.

I think it is doubtful if we shall be able to achieve a table of phonetic values without having recourse to the last of these methods. But to wait for a bilingual to help us to solve our problem is to cry for the moon. (*Work Notes*, p. 294).

titre : « Les tablettes de Cnossos et de Pylos sont-elles écrites en grec ? ». Mais cette question, qui pourrait être un point de départ pour le déchiffrement, n'est pas sérieuse ; c'est, à ce que dit Ventris, « une digression frivole » (*a frivolous digression*). Il s'agit d'un jeu, d'une sorte d'amusement, car tout le monde savant sait, depuis Evans, que Cnossos n'a pas pu parler grec. Mais souvent, les plaisanteries ne sont-elles pas une façon de poser, sans en avoir l'air ou l'outrecuidance, des problèmes très sérieux.

Quoi qu'il en soit, Ventris préfère, pour sa part, un point de départ plus sérieux et plus prometteur, l'étude des groupes de signes trouvés à Pylos comme à Cnossos qu'il a rangés dans la « Catégorie 3 », c'est-à-dire

« les groupes de signes qui ne sont pas des noms de personnes et figurent pourtant comme sujets dans de très nombreuses listes de denrées. <...> Ils forment une variante adjectivale en changeant leur dernière syllabe en une de Voyelle 1 et en ajoutant - $\overline{\tau}$ (*jo*) ou - $\overline{\mu}$ (*ja*) <...> ; leurs représentants typiques sont les groupes de signes en - $\overline{\tau}$ (*to*) / - $\overline{\Lambda}$ $\overline{\tau}$ (*ti-jo*) et - $\overline{\rho}$ (*so*) / - $\overline{\Lambda}$ $\overline{\tau}$ (*si-jo*), que le Dr Kober a discutés en 1946 »¹⁵

et que, depuis, on appelle un peu familièrement « les triplets de Kober ».

Il entend d'abord travailler sur un nom de lieu comme le nom du port Amnisos, qui est proche de Cnossos, et est mentionné dans *L'Odyssée* (XIX, 188). Ce nom de lieu doit être écrit en 4 caractères correspondant à *a-mi-ni-so*. Nous avons dit plus haut que Ventris admettait que le signe $\overline{\tau}$, à cause de sa très grande fréquence à l'initiale des mots, représentait la syllabe [a], et que la ligne VIII de sa dernière grille était la ligne des syllabes en *n-*, à cause de la similitude de $\overline{\tau}$ avec la syllabe [na] du chypriote, ce qui est une donnée de substance qui vient du chypriote, mais qui n'est utile qu'à cause du système qu'il a découvert. Il cherche donc dans les inscriptions de Cnossos un mot de 4 syllabes dont la première et la troisième syllabe seraient :

$\overline{\tau}$ — $\overline{\rho}$ —

Il ne trouve que :

$\overline{\tau}$ $\overline{\rho}$ $\overline{\rho}$ $\overline{\rho}$

mot qui forme un adjectif

$\overline{\tau}$ $\overline{\rho}$ $\overline{\rho}$ $\overline{\Lambda}$ $\overline{\tau}$ / $\overline{\mu}$ (*a-mi-ni-si-jo* / *-ja*)

¹⁵ One of the most promising "points of departure" concerns those sign-groups at Pylos and Knossos which I have classified as Category 3. They are the sign-groups which are not personal names, and yet figure as the subjects of very varied lists of commodities <...>. They form an "adjectival" variant by changing their last syllable to Vowel 1 and adding - $\overline{\tau}$ or - $\overline{\mu}$; and their typical representatives are the Pylos "9" of Vn01 etc, and the Knossos sign-groups in - $\overline{\tau}$ / - $\overline{\Lambda}$ $\overline{\tau}$ and - $\overline{\rho}$ / - $\overline{\Lambda}$ $\overline{\tau}$ which Dr Kober discussed in 1946. (Work Notes, p. 327).

et un « locatif »

𐀓 𐀛 𐀜 𐀝 𐀞 (*a-mi-ni-so-de*)

De cela, il découle d'abord que 𐀛 = *mi* et que la ligne c 9 est bien celle des syllabes en *m-*, et deuxièmement que 𐀝 = *so* et que la ligne c 7 est bien celle des syllabes en *s-*.

« L'autre membre fréquent de ces séries est 𐀛 𐀞 𐀝, qui, avec les mêmes hypothèses phonétiques, se lira *•o-no-so*, 𐀛 et 𐀞 appartenant tous les deux à la Voyelle 2. Il est maintenant tentant de regarder la consonne de 𐀛 𐀞 𐀝 𐀞 𐀝 𐀞 𐀝 comme *k-* »¹⁶ (p. 328). Ainsi 𐀛 𐀞 𐀝 𐀞, auquel correspondent les dérivés adjectivaux 𐀛 𐀞 𐀝 𐀞 / 𐀛 (*ko-no-si-jo /-ja*), a toute chance d'être le nom de la ville de Cnossos.

« Le troisième des noms en -𐀝 (*so*), 𐀛 𐀞 𐀝, peut se lire *Tu-li-so*, Tylissos, mais ceci est beaucoup plus incertain, notamment puisque nous ignorons jusqu'où admettre que peuvent aller les noms de lieu de la liste »¹⁷ (p. 329), Tylissos étant une ville de la Crète centrale.

b. Des noms communs :

Si les noms de ville sont intéressants pour donner corps aux syllabes, ils ne permettent pas vraiment d'identifier la langue qui utilise les syllabes de ces noms de ville, d'autant que les différents noms de ville mentionnés jusqu'à présent désignent tous des villes de Crète. Mais des noms communs risquent d'être plus révélateurs. Justement, Ventris, dans la *Note 20*, s'intéressent, après les groupes de signes de la « Catégorie 3 » trouvés à Pylos et à Cnossos, à une variation d'écriture entre Pylos et Cnossos : celle-ci écrit 𐀛 𐀞 𐀝 𐀞 𐀝 (*ko-ri-ja-do-no*), celle-là 𐀛 𐀞 𐀝 𐀞 𐀝 (*ko-ri-a-da-na*) pour expliciter le même idéogramme 𐀞. Comme les deux dernières syllabes des deux mots se trouvent dans la même colonne de la grille, il est fort probable que la première des deux « contiennent une harmonie vocalique de syllabe 'morte' ». Et comme Ventris avait « dans l'idée que la consonne de 𐀞 𐀝 𐀞 𐀝 était soit *l* soit *r* <...> à cause du suffixe adjectival féminin -𐀞 / -𐀞 𐀞, qui lui faisait penser au suffixe étrusque *-tri, -θri, -tru, -θra, -θura* », cela donnait une lecture : *ko-l/ri-ja-to-no*, qui

¹⁶ *The other frequent member of this series is 𐀛 𐀞 𐀝, which on the same phonetic assumptions should read .o-no-so, 𐀛 and 𐀞 both sharing Vowel 2. Now it is tempting to regard the consonant of 𐀛 𐀞 𐀝 𐀞 𐀝 𐀞 𐀝 as k- (Work Notes, p. 328).*

¹⁷ *The third of the -𐀝 names, 𐀛 𐀞 𐀝, one might read as Tu-li-so, Tylissos, but this is much more uncertain, especially since we are in the dark as to what radius we should expect the listed placenames to cover (Work Notes, 329).*

est « remarquablement identique au mot grec *koriannon* ‘coriandre’ (une sorte de graine utilisée, entre autres, pour parfumer le pain), dont les variantes *koriandron*, *koliandron*, *koriamblon* invitent à voir dans *-nn-* une réduction d’un groupe de consonnes plus difficile »¹⁸ (p. 329). Mais, dira-ton, cela ne prouve pas que le minoen soit du grec ; car *koriannon* est très probablement « un mot emprunté à la langue indigène ». Certes, mais alors, « Pourquoi la variation entre *korijat^ono* et *korijat^ana*, ce qui rappelle si remarquablement l’alternance entre *korianno(n)*, singulier, et *korianna*, pluriel, qui ont, tous les deux, la même signification en grec »¹⁹, ce que, du reste, confirme expressément le dictionnaire grec de Bailly !

Mais ce rapprochement avec du grec entraîne une envolée vertigineuse de remarques allant dans le même sens. A y bien réfléchir, la dérivation adjectivale des fameux noms de ville s’explique fort bien, « à condition de supposer que les consonnes finales *-s* et *-n* du grec et le *-i* des diphtongues sont supprimés, et que la terminaison *-ῥ* n’est pas le *-ś* étrusque, mais *-jo* (aussi bien dans le *-oio* du génitif archaïque de la seconde déclinaison que dans le *-io(s)* des ethniques) :

𐤇 𐤆 𐤙 𐤑	=	<i>A-mⁱ-ni-so(s)</i>	
𐤇 𐤆 𐤙 𐤀 𐤑	=	<i>A-mⁱ-ni-si-jo(s)</i>	Masc. sing.
	ou	<i>A-mⁱ-ni-si-jo(i)</i>	Masc. plur.
	ou	<i>A-mⁱ-ni-si-jō(n)</i>	Gén. plur.
	ou	<i>A-mⁱ-ni-si-jo(n)</i>	Neutre sing.
𐤇 𐤆 𐤙 𐤀 𐤍	=	<i>A-mⁱ-ni-si-ja</i>	Neutre plur.
	=	<i>A-mi-ni-si-jā</i>	Fém. sing.
	=	<i>A-mⁱ-ni-si-ja(i)</i>	Fém. plur.” ²⁰ (p. 330).

Mais la suppression des consonnes finales ... permet aussi de comprendre que des mots comme 𐤆𐤑 « garçon(s) » et 𐤆𐤍 « fille(s) » soient identiques au pluriel et au singulier ; car

¹⁸ I have suspected that the consonant of is either *l* or *r*, or an undifferentiated of both <...> because of the feminine adjectival suffix *-𐤀𐤑* / *-𐤀𐤑𐤍*, which suggests to me the Etruscan *-tri*, *-θri*, *-tru*, *-θra*, *-θura* etc.

This would give for the commodity, which is measured in the system of dry units common to Minoan cereals, the reading

ko-l/ri-ja-l^o-no

This is strikingly similar to the Greek word *koriannon* “coriander” (a kind of seed used, amongst other things, to flavour bread), whose by-forms *koriandron*, *koliandron*, *koriamblon* suggest that *-nn-* is a reduction of some more difficult group of consonants. (Work Note, p. 329).

¹⁹ But why the variation between *korijat^ono* and *korijat^ana*, which so strikingly suggest the alternation between *korianno(n)*, singular, and *korianna*, plural, both of which have an equivalent meaning in Greek ? (Work Notes, p. 329).

²⁰ Reverting to the placenames, it is clear that there is not necessarily anything foreign about the “adjectival” formation, provided we assume that Greek final *-s*, *-n* or diphtongal *-i* is omitted, and that final *-ῥ* is not the Etruscan *-ś*, but *-jo* (either in the *-oio* of the archaic 2nd declension genitive, or in the *-io(s)* of the ethnica:

𐤇 𐤆 𐤙 𐤑 = *A-mⁱ-ni-so(s)*

𐤇 𐤆 𐤙 𐤀 𐤑 = *A-mⁱ-ni-si-jo(s)* Masc. sing. (Work Notes, p. 329-330).

𐀓 𐀗¹ = *ko(r)-wo(s)* sing. *ko(r)-wo(i)* plur.

𐀓 𐀗̄ = *ko(r)-wā* sing. *ko(r)-wa(i)* plur.

Ventris s'intéresse ici à la seule flexion, mais si on s'intéresse au lexème lui-même, on est sûrement tenté de le rapprocher des mots grecs κόρος et κόρη. Il s'agit toutefois d'une ressemblance partielle, qui ne peut être qu'accidentelle. Par contre, pour un helléniste qui a fait de la linguistique grecque historique, la ressemblance devient rigoureuse et totale. Voici ce qu'explique l'helléniste Chadwick :

« Homère, qui écrit une langue à dominante ionienne, emploie ce mot sous la forme *kouros*, *kourē* ; les dialectes doriens ont en général la forme *kōros*, *kōrā*. De ces variations la grammaire comparée permet de déduire que la forme originelle, qui explique toutes les autres, était *korwos*, *korwā* : le dialecte arcadien nous le confirme : on lit effectivement, pour le féminin, la forme *korwā*. C'est l'origine de l'attique *korē*, qui non seulement perd le *w*, mais altère les *a* longs ; encore est-ce dans des conditions telles qu'il n'aurait pas *korē*, mais *korā*, s'il n'y avait jamais eu de *w*²¹. Si nous avons affaire à une forme très archaïque du grec, c'est à *korwos*, *korwā*, qu'il faut nous attendre » (Chadwick, 1972, 99).

Et du coup, la ressemblance entre minoen *korwos*, *korwa* et attique κόρος, κόρη de vague ou incomplète, devient très rigoureuse, et confirme à la fois l'exactitude du déchiffrement et la grécité du linéaire B.

Mais si on admet la valeur 𐀓 = *so*, la formule de totalisation masculine 𐀓𐀗 et féminine 𐀓𐀗̄ est très facile à expliquer, à condition de la lire en grec :

𐀓 𐀗 *to-so(n)* « tant »
 to-so(i) « tant » d'hommes
𐀓 𐀗̄ *to-sa* « tant » (neutre)
 to-sa(i) « tant » de femmes

alors que le rapprochement avec l'étrusque *tuśθi* « ensemble » (cf. *tuśurθir* « épouses », où le *-θi* serait localisant) manquait d'analogies proprement étrusques pour expliquer la variation entre le masculin 𐀓𐀗 et le féminin 𐀓𐀗̄.

Et si la terminaison *-f* ... des noms ethniques, d'agent et de personne correspond au *u* du grec *e-u(s)*, alors son génitif *-𐀗¹* correspond à *-e-wo(s)* et son « accusatif » *-𐀗* à *-e-wa*. Voilà

²¹ On sait qu'en ionien-attique, « l'articulation de *ā* s'est déplacée vers l'avant du palais, intermédiaire entre *η* et *ā* » (Lejeune, 1955², 205), puis s'est finalement confondue avec *η*. Mais en attique, il y eut réouverture « en *ā* après *r* (att. ἡμέρα : ion. ἡμέρη : dor. ἰμέρα ; att. πῶρτω : ion. πῆρσσω : dor. πῶσσω) ». Il fallait donc qu'il y ait une consonne entre *ρ* et *ή*, pour que celui-ci ne redevienne pas un *α*, puis que cette consonne disparaisse. Un digamma expliquerait fort bien cela.

Mycènes qui écrit du ‘crétois’ ? »²⁴.

Quoi qu’il en soit du prétendu jeu de l’esprit de cette *Note 20*, on voit bien tout l’intérêt qu’il y a à retarder, comme le fit volontairement Ventris, l’identification des valeurs phonétiques des signes graphiques. Car, plus le système est complet, plus l’identification précise d’une valeur phonétique entraîne d’autres : elle modifie ou confirme en effet la consonne de toutes les syllabes de la ligne sur laquelle elle se trouve, ce qui fait 5 valeurs phonétiques précises ; et elle modifie ou confirme le timbre vocalique de toutes les syllabes de la colonne où elle se trouve, ce qui peut représenter au plus 15 syllabes. La figure 11 admet toutes les modifications que les idées prétendument folles de la *Note 20* apportent à la 3^{ème} et dernière grille de Ventris.

A partir de ce moment, Ventris tourmenté en quelque sorte par le grec, va essayer de transcrire en grec toujours plus de mots du linéaire B et dresse ainsi la liste des mots pour lesquels il trouve des équivalents grecs, ce qu’il appela son *Experimental Vocabulary*, lequel ira jusqu’à contenir 553 mots. C’est dans ce climat qu’il fut invité à la BBC pour faire une causerie, le 10 juillet 1952, à l’occasion de la publication de *Scripta Minoa II*, il ne put s’empêcher de faire, à la fin, cette annonce étonnante, rapportée par *The Listener* :

« Pendant les quelques dernières semaines, j’ai été amené à la conclusion que les tablettes de Knossos et de Pylos doivent, en fin de compte, avoir été écrites en grec, un grec archaïque, difficile, dans la mesure où il a cinq cents d’âge de plus qu’Homère et qu’il est écrit sous une forme plutôt abrégée, mais pourtant c’est du grec. Une fois acceptée cette hypothèse, j’ai vu bien des particularités de la langue, et de la façon dont on l’écrit, qui m’avaient d’abord cassé la tête, semblaient trouver ainsi une explication logique ; et, bien qu’un bon nombre de tablettes demeurent encore aussi incompréhensibles qu’avant, beaucoup d’autres commencent d’un coup à prendre sens. »²⁵ (*The Listener*, 10-VII-1952).

²⁴ *If pursued, I suspect that this line of decipherment would sooner or later come to impasse, or dissipate itself in absurdities; and that it would be necessary to revert to the hypothesis of an indigenous, non Indo-European language.*

One obvious flaw in logic is that I have used Etruscan analogies to suggest some of the phonetic values, which have then been made to yield Greek words. Unless this is a lucky coincidence, this should be enough to invalidate the process.

I cannot think it will be easy to find a Greek explanation for the plural forms in -𐀀𐀁 -𐀀𐀂 -𐀀𐀃 or -𐀀𐀄𐀅, or for the conjunction -𐀆 (whose identity with Greek -te does not seem possible), or for many other of the Minoan words and inflexions with which we are faced.

But this fantasy may be the excuse for us once more to ask ourselves the question:

Which is historically more incongruous, a Knossos which writes Greek, or a Mycenae which writes “Cretan”?(Work Notes, p. 331)

²⁵ *During the last few weeks, I have come to the conclusion that the Knossos and Pylos tablets must, after all, be written in Greek*

Et c'est après avoir entendu cette causerie que Chadwick proposa son aide à Ventris, qui accepta, en disant notamment : « J'ai toujours éprouvé le besoin d'un 'philologue pur' pour me maintenir dans le droit chemin » (Chadwick, 1972, 106). Et ils écrivirent ensemble un ar-

consonnes		-i	-o	-e	-u	-a	voyelle incertaine
		voyelle 1	voyelle 2	voyelle 3	voyelle 4	voyelle 5	
voyelle seule ?		𐀀 (o)			𐀄 (u)	𐀁 (a)	
j- ?	c 1			𐀃 (ta)			
w-	c 2	𐀆 (wi)	𐀇 (wo)	𐀈 (we)		𐀉 (wa)	
z- ? p- ?	c 3	𐀊 (pi)				𐀋 (pa)	𐀌 (po)
j-	c 4	𐀍 (je)	𐀎 (jo)			𐀏 (ja)	
d-	c 5		𐀑 (do)	𐀒 (de)	𐀓 (du)	𐀔 (da)	
t- ?	c 6	𐀕 (ti)	𐀖 (to)	𐀗 (te)	𐀘 (tu)		𐀙 (ta ²)
s-	c 7	𐀛 (si)	𐀜 (so)			𐀝 (sa)	
n-	c 8	𐀟 (ni)	𐀠 (no)	𐀡 (ne)		𐀢 (na)	
m-	c 9	𐀣 (mi)	𐀤 (mo)			𐀥 (ma)	
k-	c 10	𐀧 (ki)	𐀨 (ko)	𐀩 (ke)	𐀪 (ku)		
r- ? l- ?	c 11			𐀬 (te)		𐀭 (ra ²)	
l/r-	c 12	𐀮 (ri)	𐀯 (ro)	𐀰 (re)	𐀱 (ru)	𐀲 (ra)	𐀳 (ra ³)
v- ? r- ?	c 13	𐀵 (i)		𐀶 (e)		𐀷 (ka)	
c- ?	c 14			𐀹 (me)			
m- ?	c 15		𐀺 (qo)	𐀻 (qe)		𐀼 (qo)	
Autres consonnes		𐀽 (ki) 𐀾 (di)		𐀿 (se) 𐁀 (de)			

fig. 11 : Corrections à partir des informations de la Note 20.

ticle, dont « le titre fut choisi avec soin, pour éviter les affirmations extravagantes : 'Témoignages de l'existence d'un dialecte grec dans les archives mycéniennes' » (Chadwick, 1972, 109), auquel ils travaillèrent jusqu'en novembre 1952. La découverte à Mycènes, en 1952, de tablettes écrites en linéaire B les conforta dans le choix de l'adjectif 'mycénien' pour désigner ce nouveau dialecte grec. L'article parut en 1953 dans *Journal of Hellenic Studies*.

c. Des idéogrammes :

Les pictogrammes, qui apparaissent souvent dans les tablettes de linéaire B, peuvent rendre de grands services, moins pour le déchiffrement — car en général, s'ils sont facilement reconnaissables, c'est seulement une fois que l'on sait ce qu'ils veulent dire — que pour

confirmer des significations que l'on croit lire. Par exemple, si on pense lire *o-no*   à côté d'une petite tête d'un animal qui a bien l'air d'être un équidé , comment ne pas penser qu'en grec, ὄνος veut dire « âne » ? Par contre, on peut être surpris de lire *i-ḡo*   à côté d'une tête d'équidé plus grosse , qui ne peut être qu'une tête de cheval ou de jument, puisque « cheval » se dit ἵππος en grec. Mais le philologue y verra au contraire une confirmation de la grécité du linéaire B ; car il sait que ἵππος, comme lat. *equus*, skr. *acvah*, remonte à i.-e. **ekwos*. Il n'est donc pas surpris par le *q* de *i-ḡo*, au contraire, puisque le grec du linéaire B est plus archaïque que celui d'Homère. Il sait en outre que la syllabe initiale *hi-* est inexplicable, mais propre au grec. Il est donc particulièrement intéressant de trouver un *i-* dans le prétendu « cheval » minoen *i-ḡo*.

Des pictogrammes représentant des sortes de marmites à 4 ou à 3 pieds ou à un seul pied vont jouer un rôle retentissant dans la confirmation du déchiffrement de Ventris. Voici comment Chadwick raconte les faits :

« Un après-midi de mai 1953, le téléphone sonna chez moi, à Cambridge. Michael Ventris m'appela de Londres tout excité – lui qui donnait si rarement des signes d'émotion –, mais l'instant était pour lui tout à fait dramatique. La cause en était une lettre qu'il venait de recevoir du professeur Blegen, directeur des fouilles de Pylos » (Chadwick-Ruffel, 1972, 122).²⁶

Et que disait cette lettre ?

« Depuis mon retour de Grèce, j'ai passé beaucoup de temps à travailler sur les tablettes de Pylos, à les nettoyer et à les préparer pour la photographie. J'ai essayé votre syllabaire provisoire sur quelques-unes.

Ci-joint pour votre information une copie de P 641 <cf. notre figure 12> que vous trouverez sans doute intéressante. Il y est évidemment question de récipients, les uns sur trois pieds, d'autres à quatre anses, quelques-uns à trois, d'autres sans anse du tout. Le premier mot d'après votre système semble être *ti-ri-po-de* et il se trouve deux fois sous la forme *ti-ri-po* (singulier ?). Le récipient à quatre anses est précédé du mot *ḡo-to-ro-we*, celui qui en a trois par *ti-ri-o-we*, le pot sans anse par *a-no-we*. Tout cela semble trop beau pour être vrai. Le hasard est-il bien exclu ? » (Chadwick-Ruffel, 1972, 122).²⁷

Et l'on comprend très bien l'étonnement de Blegen et l'excitation de Ventris, quand on sait que « trois » se dit en grec :

²⁶ *One afternoon in May 1953 the telephone rang in my flat in Cambridge. Michael Ventris had called me from London in a state of excitement – he rarely showed signs of emotion, but for him this was a dramatic moment. The cause was a letter he had received from Professor Blegen, the excavator of Pylos.* (Chadwick, 1945, 81).

²⁷ *Since my return to Greece I have spent much of my time working on the tablets from Pylos, getting them properly ready to be photographed. I have tried your experimental syllabary on some of them.*

Enclosed for your information is a copy of P641, which you may find interesting. It evidently deals with pots, some on three legs, some with four handles, some with three, and others without handles. The first word by your system seems to be ti-ri-po-de and it recurs twice as ti-ri-po (singular?). The four-handled pot is preceded by ḡe-to-ro-we, the three-handled by ti-ri-o-we, the handleless pot by a-no-we. All this seems too good to be true. Is coincidence excluded?" (Chadwick, 1945, 81)

« Nom. acc. τρεῖς, τρία, gén. τριῶν, datif τρισί, thème en *-i. Le nominatif repose sur *treyes (cf. crétois τρες, *Lois de Gortyne*, IX, 48) » (Chantraine, 1961², 148)

et « quatre » :

« nom. acc. τέτταρες, τέτταρα, gén. τεττάρων, datif τέτταρσι » à partir du thème indo-européen *kwetwor- (cf. lat *quattuor*), avec en attique un degré zéro, mais en ionien un vocalisme ε : τέσσαρες (Chantraine, 1961², 148-149).

37-53-11-45	43-44-19	44-27-41-36	75-44		37-53-11	38-13	11-45	61-42-75
Λ ρ ς ϩ ϫ	ϫ ϫ ϩ ϫ	ϫ ϫ ϫ ϫ	ϫ ϫ ϫ ϫ	ϫ ϫ ϫ ϫ	Λ ρ ς ϩ	Α ϫ ϫ	ϫ ϫ ϫ ϫ	ϫ ϫ ϫ ϫ
1 ti-ri-po-de	ai-ke-u	ke-re-si-jo	we-ke		2 ti-ri-po	e-me	po-de	a-wo-we
«Two tripod cauldrons of Cretan workmanship, of ai-ke-u type ; one tripod cauldron with a single handle on one foot;»				«deux chaudrons à 3 pied d'un ouvrier crétois, de type ai-ke-u; un chaudron à un pied et avec une seule poignée;»				
37-53-11	44-27-41-36	75-44	08-50	44-77-10-13-52				
Λ ρ ς ϩ	ϫ ϫ ϫ ϫ	ϫ ϫ ϫ ϫ	ϫ ϫ ϫ ϫ	ϫ ϫ ϫ ϫ				
ti-ri-po	ke-re-si-jo	we-ke	a-pu	ke/ka-u-me-no	'ke-re-a2 no-[pe-re?] TRIPOD I]			
«one tripod cauldron of Cretan workmanship, burnt away at the legs, useless.								
«un chaudron à 3 pieds d'un potier crétois, brûlé ***								
78-02	07-03	13-20-38	78-05-02-75		07-03-38	13-20-38	37-53-61-75-38	
⊕ +	⊕	⊕	⊕	⊕	⊕	⊕	⊕	⊕
2 qe-lo WINE-JAR?	3 di-pa	me-zo-{e}	qe-to-ro-we		1 di-pa-e	me-zo-e	ti-ri-o-we-e	2
«Three wine-jars; one larger-sized goblet with four handles;				two larger-sized goblet with three handles;»				
«Trois vases à vin; un gobelet plus large à 4 anses ;				deux gobelets plus larges à 3 anses;»				
07-03	13-40-36	78-03-02-75						
⊕	⊕	⊕						
di-pa	me-wi-jo	qe-to-ro-we	1					
«one smaller-sized goblet with four handles;»								
«un gobelet plus petit à 4 anses; »								
07-03	13-40-36	37-53-61-75		07-03	13-40-36	08-52-75		
⊕	⊕	⊕		⊕	⊕	⊕		
3 di-pa	me-wi-jo	ti-ri-jo-we	1	di-pa	me-wi-jo	a-no-we	1	
«one smaller-sized goblet with three handles;				one smaller-sized goblet without a handle.»				
«un gobelet plus petit à 3 anses;				un gobelet plus petit sans anses.»				

fig. 12 : les trois lignes de la « tablette des trépieds »

Il est intéressant de signaler que Michel Lejeune, lorsqu'il écrit, en 1954, un petit article sur le « Déchiffrement du 'linéaire B' », à l'occasion de l'article, intitulé « *Evidence for Greek Dialect in the Mycenaean Archives* », que Ventris et Chadwick ont publié dans le *Journal of Hellenic Studies* (73, 1953, 84-105), voit dans ce qu'on appelle la « tablette des trépieds », découverte en 1952 à Pylos, mais non connue de Ventris en 1953, une validation de toutes les idées de Ventris :

« Or, la tablette 251 de Blegen (Pylos, 1952) confirme de façon éclatante le déchiffrement de Ventris ; à la l. 1, figuration de trépied suivie du chiffre « 2 », et on lit *ti-ri-po-de* (τήριποδε) ; à la l. 2 figuration de trépied suivie du chiffre « 1 », et on lit *ti-ri-po* (τήριπος) ; à la l. 5, figuration d'un vase à quatre anses suivie du chiffre « 1 », et on lit *di-pa ... k^we-to-ro-we* (δέπας ... *τετρωφεξ) ; à la l. 5, figuration d'un vase à trois anses suivie du chiffre « 2 », et on lit : *di-pa-e ... ti-ri-o-we* (δέπαε ... *τριωφεε) ; à la l. 9, figuration d'un vase sans anses suivie du chiffre « 1 », et on lit : *di-pa ... a-no-we* (δέπας ... *ανωφεξ) ; etc.

Après avoir présenté et expliqué sommairement l'inscription de cette tablette de Pylos, Chadwick concluait, dans son livre de 1958 :

“Les chances que cet accord étourdissant soit l'effet du hasard sont d'un ordre de grandeur microscopique: cette tablette était une preuve de la validité du déchiffrement qu'on peut bien dire irrécusable, avec figures à l'appui ! Bien sûr, il s'est trouvé des gens pour rester non convaincus ; on parlera plus loin de leurs objections. Mais quiconque était sans préjugé pouvait maintenant être certain que le système fonctionnait : des améliorations ultérieures seraient assurément possibles, mais visiblement les fondations étaient saines » (Chadwick-Ruffel, 1972, 124).²⁸

Quelle conclusion tirer de cette magnifique découverte, qui, à cause de la proximité, dans le *Times*, d'un article sur la conquête de l'Everest, fut rapidement et pompeusement appelée « l'Everest de l'archéologie grecque » ? Elle est double. D'abord, ce déchiffrement souligne l'importance du système, par quoi il fallait à tout prix commencer la recherche, sous peine de ne jamais aboutir ou de donner des résultats aberrants, comme le dit Ventris à propos des propositions de Ktistopoulos. Mais le système algébrique ne permet pas seul d'aboutir ; on ne peut pas ne définir les unités de ce système que relativement les unes aux autres. Il faut trouver un moyen d'identifier leur substance phonétique, sous peine de ne pas savoir sur quelle langue on travaille. Cela désavoue, me semble-t-il, la belle formule du *Cours* de Saussure :

« dans la langue il n'y a que des différences » (*Cours*, p. 166)

et même, plus précisément :

« dans la langue il n'y a que des différences *sans termes positifs* » (*Cours*, p. 166).

²⁸ *The odds against getting this astonishing agreement purely by accident are astronomical, and this was a proof of the decipherment which was undeniable. A few people have of course remained unconvinced – we will deal with their objections later on. But all who were unprejudiced could now be convinced that the system worked; further refinements would no doubt be possible, but the basis was obviously sound* (Chadwick, 1945, 82).

Bref, le phonique n'aurait finalement aucune importance, si l'on en croyait ce que le *Cours* a expliqué avant ces formules bien frappées :

« D'ailleurs il est impossible que le son, élément matériel, appartienne par lui-même à la langue. Il n'est pour elle qu'une chose secondaire, une matière qu'elle met en œuvre. Toutes les valeurs conventionnelles présentent ce caractère de ne pas se confondre avec l'élément tangible qui leur sert de support. Ainsi ce n'est pas le métal d'une pièce de monnaie qui en fixe la valeur <...> Cela est plus vrai encore du signifiant linguistique ; dans son essence, il n'est aucunement phonique, il est incorporel, constitué, non par sa substance matérielle, mais uniquement par les différences qui séparent son image acoustique de toutes les autres » (*Cours*, p. 164).

Voilà qui semble magistralement contredit par le déchiffrement du linéaire B.

Cette conclusion de théorie générale étant tirée, j'en proposerais volontiers la démonstration en hommage à Claire Maury-Rouan, qui s'est toujours intéressée à l'écriture, notamment à l'écriture chinoise et à l'écriture égyptienne, et a suivi, avec beaucoup d'assiduité, l'atelier sur les écritures du monde qu'à la demande de certains collègues et amis j'ai animé, dans la salle Sauvageot de l'Université de Provence, pendant plusieurs années. Mais je crains que cette dédicace ne rouvre un vieux débat entre nous : peut-on, en bonne théorie, parler de langue à propos des systèmes de communication qui n'utilise pas la voix comme la peinture ou la musique, ou comme ce qu'on appelle la « langue des signes », qui est une autre préoccupation, oh ! combien légitime et utile, de Claire Maury-Rouan ?

Son maître, André Martinet, qui entendait justement par « langue » « un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités doués d'un contenu sémantique et d'une expression phonique » (Martinet, 1970⁴, 20), et par conséquent n'hésitait pas à « réserv<er> le terme de langue pour désigner un instrument de communication doublement articulé et de manifestation vocale » (Martinet, 1970⁴, 21), semble, dans la préface du livre de François-Xavier Nève, intitulé *Essai de grammaire de la langue des signes française*, reconnaître le statut de « langue » à la « langue des signes française ». Il félicite en effet l'auteur du parallélisme qu'il établit justement, semble-t-il, entre les langues des signes et les langues, qu'il est obligé d'appeler, pour les distinguer, « langues parlées », expression qui a un certain caractère tautologique, si l'on se fie à la définition du mot « langue » donnée dans les *Eléments de linguistique générale*.

« En termes simples, écrit André Martinet dans cette préface, les langues parlées analysent les messages en mots correspondant chacun à une succession de sons perçus par l'ouïe. Les langues des signes procèdent à une même analyse en unités signifiantes qui correspondent chacune à un groupement de gestes perçus visuellement. C'est, prioritairement, ce parallélisme entre langues parlées et langues des signes qu'on a cherché à mettre en valeur » (p. 7).

Mais André Martinet insiste fort justement, dans la suite de sa préface, sur les différences entre ces deux sortes de langues :

« L'insistance sur le parallélisme entre langues des signes et langues parlées, qu'il était indispensable de mettre en valeur, tend à minimiser les différences des unes aux autres, qui restent considérables. Là où elles sont moindres, c'est dans l'articulation de l'expérience en unités signifiantes. François-Xavier Nève connaît bien le chinois, et il relève très fréquemment des cas où la langue des signes qu'il décrit tombe plutôt d'accord avec celui-ci qu'avec la langue parlée en Belgique francophone » (p. 8).

Bref, ce parallélisme fait en quelque sorte passer à la trappe le caractère vocal de la seconde articulation. Mais il a un autre inconvénient :

« L'insistance sur le parallélisme des langues parlées et des langues des signes aboutit, d'autre part, à voiler la dépendance de ces dernières par rapport à la langue des entendants, notamment sous sa forme écrite » (p. 9).

c'est-à-dire, pour être plus précis, la dépendance par rapport à une langue qui correspond à la définition des *Eléments de linguistique*, et a donc forcément un caractère vocal.

A notre avis, la langue des signes est plus une écriture qu'une langue ; elle ressemble bien plus à une écriture logographique comme le chinois qu'à une écriture alphabétique du français parlé en Belgique. Et il est significatif qu'André Martinet, à la suite et à cause de François-Xavier Nève, rapproche plus la langue des signes du chinois que du français de Belgique. Or le chinois et le français sont, tous les deux, des langues doublement articulées et à caractère vocal. Ce qui les différencie, et cela énormément, c'est bien sûr leur écriture, c'est-à-dire la façon radicalement différente de noter la langue parlée.

La langue des signes recourt certes à un autre médium que le chinois : elle exprime des signifiés non avec des dessins plus ou moins pictographiques, mais avec des gestes susceptibles d'être appréhendés par des non-voyants, qui, d'après François-Xavier Nève, « peuvent être classés en quatre types :

« CO ou configuration (des doigts des mains)
LO ou localisation (des mains par rapport au corps)
ORI ou orientation (des paumes par rapport au corps)
ACT ou action (des mains ou du corps) » (Nève, 1996, 48).

Mais lorsque François-Xavier Nève identifie, à l'aide de la commutation, ce qu'il appelle des gestèmes et qu'il considère comme l'équivalent des phonèmes des langues ordinaires, il fait une description sémiologique, et non une analyse linguistique du matériel signifiant. C'est une analyse qui est du même niveau que la description sémiologique que Georges Mounin a proposée de l'écriture alphabétique moderne dite script, ou que celle que nous avons nous-même esquissée à propos de l'écriture alphabétique du latin classique ou de l'écriture dite consonantique du phénicien. Et ce n'est pas parce que la différence sémiologique entre P et B ou entre P et R peut être illustrée par la paire phonologique minimale PELLO « je pousse » ~ BELLO « je fais la guerre » ou PES « pied » ~ RES « chose » que cela fait de l'arrondi inférieur de B ou du petit trait inférieur oblique de R l'équivalent d'un phonème.

D'autre part, lorsque François-Xavier Nève oppose l'un des gestèmes d'un monème à un autre gestème d'un autre monème, il indique la différence de signifié entre les deux monèmes concernés par deux mots français, par exemple 'tuer' vs 'porc' ou 'festival' vs 'lait' (p. 102-103). Mais qui dit « mot écrit » implique forcément une référence à la chaîne phonétique ainsi notée. Et l'on comprend alors pourquoi André Martinet parlait de la « dépendance » de la langue des signes par rapport à la langue des entendants, et pourquoi il n'existe pas une langue des signes ni même plusieurs langues des signes, mais une langue des signes française, une « American Sign Language » (ASL), une « British Sign Language » (BSL), une « Chinese Sign Language », une « German Sign Language », une « Japanese Sign Language », une « Russian Sign Language », une « Yiddish Sign Language », etc. pour ne citer que quelques-unes de celles qui sont listées p. 60 à 67 du vol. 4 de l'*International Encyclopedia of Linguistics* d'Oxford. Si l'on admet que les langues des signes sont des sortes de notations pour mal entendants de langues particulières, on peut continuer à faire entrer dans la définition générale des langues le caractère vocal, sans pour autant voir dans ladite langue des signes une sorte de sous-langue, les différentes écritures n'étant nullement des sous-langues, mais des créations humaines qu'un certain nombre de langues du monde n'ont pas réussi à faire ou n'ont pas eu besoin de faire. Bref, la langue des signes est pour les sourds ce qu'est le braille pour les aveugles, c'est-à-dire une sorte d'écriture pour personne qui n'a pas la possibilité physique de communiquer avec une langue ordinaire. Mais c'est plus facile à admettre pour le braille, qui se rapproche des écritures alphabétiques, que pour la langue des signes, qui est comparable aux écritures idéographiques.

Documents utilisés

CHADWICK, John, 1958, *The Decipherment of Linear B*, Cambridge University Press, 164p.

CHADWICK, John, Pierre, 1972, *Le déchiffrement du linéaire B. Aux origines de la langue grecque*, trad. de l'anglais par Pierre RUFFEL, Paris, Gallimard, 239p.

CHANTRAINE, Pierre, 1961², (1^{ère} éd. : 1945), *Morphologie historique du grec*, Paris, Klincksieck, 443p.

- LEJEUNE, Michel, 1955², (1^{ère} éd. : 1945), *Traité de phonétique grecque*, Paris, Klincksieck, 374p.
- MARTINET, André, 1970⁴, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 222 p.
- MOUNIN, Georges, 1970, *Introduction à la sémiologie*, Paris, Les Editions de Minuit, 137-148.
- ONORATINI, France et Gérard, 2007, *Heureux qui comme Ulysse ... Il y a 3500 ans, des marins mycéniens s'installent en Occident!*, Actila multimedia, 144p.
- SAUSSURE, Ferdinand de, 1967, *Cours de linguistique générale*, publié par Charles BALLY, Albert SECHEHAYE, & Albert RIEDLINGER, Paris, Payot, 331 p.
- VENTRIS, Michael, 1988, *Work Notes on Minoan Language Research and other unedited papers*, edited by Anna SACCONI, Roma, Edizioni dell'Ateneo.
- VENTRIS, Michael, & CHADWICK, John, 1956, *Documents in Mycenaean Greek. Three Hundred Selected Tablets from Knossos, Pylos and Mycenae with Commentary and Vocabulary*, Cambridge, University Press, 452p.

ANNEXES
tirées des *Work Notes*

'B' SYLLABARY PHONETIC 'GRID'

Fig. 1
MGFV

1: State as at 28 Jan 51: before publication of Pylos inscriptions.

	Vowel 1	Vowel 2	Other vowels ?	Doubtful
	NIL ? (-o ?) = typical 'nominative' of nouns which change their last theme syllable in oblique cases.	-i ? = typical changed last syllable before -ṛ and -ḡ.	-a, -e, -u ? = changes in last syllable caused by other endings. (5 vowels in all, rather than 4 ?)	
CONSONANTS				
1 t- ?	⊞ ag	⊞ aj		⊕ ax (Sundwall)
2 r- ??	⊚ az	⊞ iw	⊞ ah ⊞ ol	
3 ś- ??	⊞ eg	⊞ aw	⊞ oc ⊞ oj	
4 n- ?? s- ??	⊞ od	⊞ ok	⊞ ib	⊞ is ⊞ oh
5		⊞ ak	⊞ ef	
6 l- ?	⊞ ac	⊞ ij		
7 h- ??	⊞ ix		⊞ if	
8 θ- ??	⊞ en		⊞ id	⊞ ex
9 m- ? k- ?	⊞ ay	-if an enclitic	"and".	⊞ al
10				⊞ om ⊞ av
11				
12				
13				
14				
15				
		⊞ aj ⊞ ij ⊞ ak ⊞ il ⊞ aw ⊞ og ⊞ ej ⊞ oh ⊞ er ⊞ oj ⊞ ex ⊞ ok ⊞ ib ⊞ iw	← group of syllables, including those occurring before -ḡ on 'woman' tablet (Hr 44, PM fig 689), and those characteristic of alternating endings -ṛ & -ḡ. About 3/4 of these 14 signs very likely include vowel 2.	

**LINEAR SCRIPT B SYLLABIC GRID
(2ND STATE)**

WORK NOTE 15

FIGURE 10

DIAGNOSIS OF CONSONANT AND VOWEL EQUATIONS
IN THE INFLEXIONAL MATERIAL FROM PYLOS:

ATHENS, 28 SEPT 51

THESE 51 SIGNS MAKE UP 90% OF ALL SIGN - OCCURRENCES IN THE PYLOS SIGNGROUP INDEX. APPENDED FIGURES GIVE EACH SIGN'S OVERALL FREQUENCY PER MILLE IN THE PYLOS INDEX.

Impure ending, typical syllables before -ξ & -Ϸ in Case 2c & 3	"Pure" ending, typical nominatives of forms in Column 1	Includes possible "accusatives"	Also, but less frequently, the nominatives of forms in Column 1	
THESE SIGNS DON'T OCCUR BEFORE -ξ-	THESE SIGNS OCCUR LESS COMMONLY OR NOT AT ALL BEFORE -Ϸ-			
MORE OFTEN FEMININE THAN MASCULINE?	MORE OFTEN MASCULINE THAN FEMININE ?		MORE OFTEN FEMININE THAN MASCULINE ?	
NORMALLY FORM THE GENITIVE SINGULAR BY ADDING -ξ		NORMALLY FORM THE GENITIVE SINGULAR BY ADDING -Ϸ		
vowel 1	vowel 2	vowel 3	vowel 4	vowel 5

pure vowels?	ξ 30.3				Ϸ 37.2
a semi-vowel?				Ϸ 34.0	Ϸ 29.4
consonant	Α 14.8	Α 32.5	Ϸ 21.2	Α ³ 28.1	Α 18.8
2	Α 19.6	Ϸ 17.5			Ϸ 13.7
3		Ϸ 9.2		Ϸ 3.3	Ϸ 10.0
4	Α 17.0	Ϸ 28.6			Ϸ 0.4
5	Α 17.7	Ϸ 10.3		Ϸ 4.1	Ϸ 10.2
6	Ϸ 7.4	Ϸ 20.5		Ϸ 14.8	Ϸ 14.4
7	Ϸ 4.1	Ϸ 44.0			
8	Ϸ 6.1	Ϸ 6.1		Ϸ 13.5	Ϸ 15.2
9		Ϸ 33.1		Ϸ 32.3	Ϸ 2.4
10	Ϸ 22.2		Ϸ 38.2	Ϸ 3.5	Ϸ 2.2
11	Ϸ 31.2	Ϸ 33.8	Ϸ 34.4	Ϸ 8.3	Ϸ 0.7
12	Ϸ 17.0			Α 37.7	Ϸ 24.0
13		Ϸ 9.4	Ϸ 14.2		
14	Ϸ 5.0				
15	Ϸ 12.6				

MICHAEL VENTRIS

LINEAR B SYLLABIC GRID

FIGURE II
WORK NOTE 17

THIRD STATE : REVIEW OF PYLOS EVIDENCE

20 FEB 1952

SMALL SIGNS INDICATE UNCERTAIN POSITION. CIRCLED SIGNS HAVE NO OBVIOUS EQUIVALENT IN LINEAR SCRIPT A.

POSSIBLE VALUES		VOWELS					VOWEL UNCERTAIN
		-i ? -a ?	-o ? -e ?	-e ? -u ?	-a ? -i ?		
CONSONANTS		v 1	v 2	v 3	v 4	v 5	
PURE VOWEL ?	-	𐀀				𐀁	
j-?	c 1			𐀂		𐀃	
s-? v-? θ-? c-?	c 2	𐀄	𐀅	𐀆	𐀇	𐀈	
z-? p-?	c 3	𐀉		𐀊		𐀋	𐀌
š-?	c 4	𐀍	𐀎	𐀏		𐀐	
t-?	c 5		𐀑			𐀒 𐀓	
t-?	c 6	𐀔	𐀕	𐀖			𐀗
θ-? r-?	c 7	𐀘	𐀙	𐀚		𐀛	
n-?	c 8	𐀜	𐀝	𐀞		𐀟	
f-?	c 9	𐀠	𐀡	𐀢		𐀣	
h/x-? θ-?	c 10		𐀤	𐀥 𐀦		𐀧	𐀨
r-? l-?	c 11	𐀩		𐀪		𐀫	𐀬
l-?	c 12	𐀭	𐀮	𐀯		𐀰	𐀱 𐀲
v-? r-?	c 13	𐀳		𐀴		𐀵	
c-?	c 14			𐀶			
m-?	c 15		𐀷	𐀸		𐀹	𐀺
OTHER CONSONANTS		𐀻 𐀼		𐀽 𐀾			

Figs. 2-4
MGFV

FIG. 2: KEY TO "B" SYLLABARY NOTATION.

ab	⊥	av	⊞	em	⊙	ic	⊥	iu	⊥ ^{Pylos}	ol	⊞
ac	⊥	aw	⊞	en	⊥	id	⊥	iv	⊥	om	⊥
ad	⊥	ax	⊞	ep	⊥	if	⊥	iw	⊥	on	⊥
af	⊥	ay	⊙	eq	⊥	ig	⊥	ix	⊥	op	⊥
ag	⊥	az	⊥	er	⊥	ih	⊥	iy	⊥	oq	⊥
ah	⊥	eb	⊥	es	⊥	ij	⊥	iz	⊥	or	⊥
aj	⊥	ec	⊥	et	⊥	ik	⊥	ob	⊥	os	⊥
ak	⊥	ed	⊥	eu	⊥ ^{Pylos}	il	⊥	oc	⊥	ot	⊥
al	⊥	ef	⊥	ev	⊥	im	⊥	od	⊥	ov	⊥
am	⊥	eg	⊥	ew	⊥	in	⊥	of	⊥	ow	⊥
an	⊥	eh	⊥	ex	⊥	ip	⊥	og	⊥	ox	⊥
ap	⊥	ej	⊥	ey	⊥	iq	⊥	oh	⊥	oy	⊥
ar	⊥	ek	⊥ ^{Pylos}	ez	⊥	ir	⊥	oj	⊥	oz	⊥
at	⊥	el	⊥	ib	⊥	is	⊥	ok	⊥	ou	⊥

FIG. 3: SUGGESTED VALUES OF THE LINEAR "A" FRACTIONS.

Binary series:	⊥	$\frac{1}{2}$	⊥	$\frac{1}{4}$	⊥	$\frac{3}{16}$	⊥	$\frac{1}{8}$	⊥	$\frac{1}{16}$	⊥	$\frac{1}{32}$	⊥	$\frac{1}{64}$
Ternary series:	⊥	$\frac{1}{3}$			⊥	$\frac{1}{6}$	⊥	$\frac{1}{12}$	⊥	$\frac{1}{24}$	⊥	$\frac{1}{48}$		

FIG. 4: Absolute values of the Linear "B" fractional units.

Category	Sign	Bennett's number	Fraction of preceding	Fraction of unit	Corresponding "A" fraction	Absolute value? Metric U.S.	
WEIGHT unit =	⊥	27				28.5 kg	63 lbs
sub. unit =	⊥	25	$\frac{1}{10}$	$\frac{1}{30}$	$\frac{3}{2}$ $\frac{1}{32}$	2.85 kg	6.3 lbs
	⊥	28	$\frac{1}{3}$	$\frac{1}{120}$	$\frac{3}{2}$ $\frac{1}{32}$	950 g	2.1 lbs
	⊥	29	$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{60}$	$\frac{3}{2}$ $\frac{1}{32}$	238 g	8.4 ozs
	⊥	30	$\frac{1}{6}$?	$\frac{1}{360}$	$\frac{3}{2}$ $\frac{1}{32}$	30 g	1.0 oz
	⊥		$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{360}$		7.5 g	$\frac{1}{4}$ oz
	⊥		$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{720}$		3.75 g	$\frac{1}{8}$ oz
LIQUID ? unit =	commodity ideogram						
sub. unit =	⊥	17	$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{4}$	⊥ $\frac{1}{4}$	28.5 L	7.5 gals
	⊥	10	$\frac{1}{6}$	$\frac{1}{24}$	⊥ $\frac{1}{24}$	7.12 L	1.9 gal
	⊥	11	$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{6}$		1.2 L	2.5 pints
	⊥					300 cc	0.6 pint
DRY ? unit =	commodity ideogram						
sub. unit =	⊥	9	$\frac{1}{10}$	$\frac{1}{10}$	⊥ $\frac{1}{12}$	71.2 L	2.02 bushels
	⊥	10	$\frac{1}{6}$	$\frac{1}{60}$	see 'liquid' series	7.12 L	1.6 gals dry
	⊥	11	$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{240}$		1.2 L	2.1 pints
	⊥					300 cc	0.5 pint

Liste tirée de Benett, Emmet L., Jr., 1955, *The Pylos Tablets*,
Texts of the Inscriptions Found, 1939-1954, Princeton Univ. Press

PHONETIC SIGNS

	KN	PY	MY		KN	PY	MY		KN	PY	MY	
1	𐀀	𐀀	𐀀	da	31	𐀀𐀀𐀀𐀀𐀀𐀀	𐀀	sa	61	𐀀𐀀𐀀𐀀𐀀𐀀𐀀	𐀀	o
2	𐀁	𐀁	𐀁	ro	32	𐀀𐀀	𐀀𐀀𐀀𐀀	qo	62	𐀀𐀀	𐀀𐀀	pte
3	𐀂	𐀂	𐀂	pa	33	𐀀𐀀		ra ³	63	𐀀		
4	𐀃	𐀃	𐀃	te	34	𐀀𐀀𐀀	𐀀	ai ²	64	𐀀	𐀀	
5	𐀄	𐀄	𐀄	to	35	𐀀𐀀	𐀀	"	65	𐀀𐀀	𐀀𐀀	
6	𐀅	𐀅	𐀅	na	36	𐀀𐀀𐀀𐀀𐀀𐀀	𐀀	jo	66	𐀀𐀀	𐀀𐀀	ta ²
7	𐀆	𐀆	𐀆	di	37	𐀀𐀀	𐀀𐀀	ti	67	𐀀𐀀	𐀀𐀀	ki
8	𐀇	𐀇	𐀇	a	38	𐀀𐀀	𐀀𐀀	e	68	𐀀𐀀	𐀀𐀀	ro ²
9	𐀈	𐀈	𐀈	se	39	𐀀𐀀	𐀀𐀀	pi	69	𐀀𐀀	𐀀𐀀	tu
10	𐀉	𐀉	𐀉	u	40	𐀀𐀀	𐀀𐀀	wi	70	𐀀𐀀	𐀀𐀀	ko
11	𐀊	𐀊	𐀊	po	41	𐀀𐀀	𐀀𐀀	si	71	𐀀𐀀	𐀀𐀀	
12	𐀋	𐀋	𐀋	so	42	𐀀𐀀	𐀀𐀀	wo	72	𐀀𐀀	𐀀𐀀	pe
13	𐀌	𐀌	𐀌	me	43	𐀀𐀀	𐀀𐀀	ai	73	𐀀𐀀	𐀀𐀀	mi
14	𐀍	𐀍	𐀍	do	44	𐀀𐀀	𐀀𐀀	ke	74	𐀀𐀀	𐀀𐀀	ze
15	𐀎	𐀎	𐀎	mo	45	𐀀𐀀	𐀀𐀀	de	75	𐀀	𐀀	we
16	𐀏	𐀏	𐀏	pa ²	46	𐀀𐀀	𐀀𐀀	je	76	𐀀𐀀	𐀀𐀀	ra ²
17	𐀐	𐀐	𐀐	za	47	𐀀𐀀			77	𐀀	𐀀	ka
18	𐀑	𐀑			48	𐀀	𐀀	nwa	78	𐀀	𐀀	qe
19	𐀒				49	𐀀			79	𐀀	𐀀	
20	𐀓	𐀓	𐀓	zo	50	𐀀𐀀	𐀀𐀀	pu	80	𐀀𐀀	𐀀𐀀	ma
21	𐀔	𐀔	𐀔	qi	51	𐀀𐀀	𐀀𐀀	da	81	𐀀𐀀	𐀀𐀀	ku
22	𐀕	𐀕	𐀕		52	𐀀𐀀	𐀀𐀀	no	82	𐀀	𐀀	
23	𐀖	𐀖	𐀖	mu	53	𐀀𐀀	𐀀𐀀	ri	83	𐀀𐀀	𐀀𐀀	
24	𐀗	𐀗	𐀗	ne	54	𐀀	𐀀	wa	84	𐀀		
25	𐀘	𐀘	𐀘	a ²	55	𐀀𐀀	𐀀𐀀	nu	85	𐀀𐀀	𐀀𐀀	
26	𐀙	𐀙	𐀙	ru	56	𐀀	𐀀		86	𐀀	𐀀	
27	𐀚	𐀚	𐀚	re	57	𐀀𐀀	𐀀𐀀	ja	87	𐀀		
28	𐀛	𐀛	𐀛	i	58	𐀀𐀀	𐀀𐀀	su	88			
29	𐀜	𐀜	𐀜	pu ²	59	𐀀𐀀	𐀀𐀀	ta	89	𐀀		
30	𐀝	𐀝	𐀝	ni	60	𐀀𐀀	𐀀𐀀	ra				